

côtécour
côtéjardin: COLIBRIS À LA FENÊTRE

VOLUME 21 — NUMÉRO 4
ÉTÉ 2010

Québec OISEAUX

Équipement

Un GPS
pour l'Atlas

Oiseaux d'ici

Le cardinal
à poitrine rose

Reportages

Kayak et ornitho
Encore fragile le huard?

Charlevoix

**Mer et
monts**

Convention no 40051294 5,95\$
PAP no d'enregistrement 08891

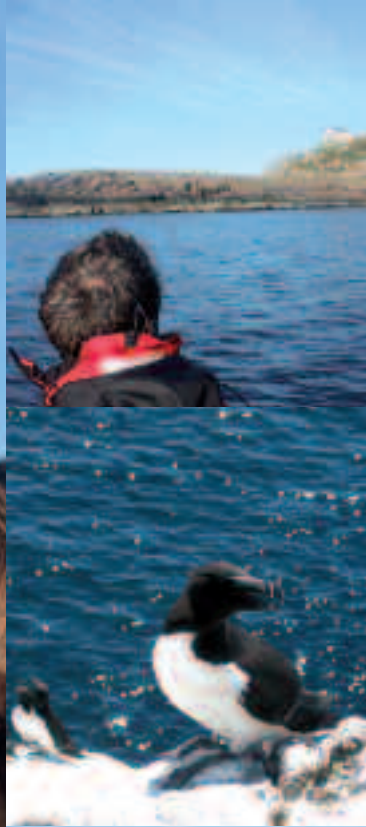


immense & diversifié

Croisière ornithologique dans l'archipel des Sept Îles

Samedi, 19 juin de 6 h 30 à 8 h 30
Avec un guide ornithologique

Qualités
Sept-Îles



Pour information :

Tourisme
Sept-Îles

www.tourismeseptiles.ca

1 888 880-1238

© Tourisme Sept-Îles, Raphaël Lavoie, Marie-Andrée Landry





Bruant des prés

Chroniques

- 4 Courrier**
- 5 En préambule**
Bien connaître pour mieux protéger
- 6 Actualités**
 - Des nids millénaires au Groenland
 - Des parulines se brûlent les ailes
 - Écotourisme : silence, on observe!
 - Des ours et des oies
 - Des leçons tirées d'une collision
 - Loisir ornithologique : un pour tous!
 - À la poursuite des libellules
- 9 Histoire naturelle**
Les plectrophanes
- 23 Côté cour, côté jardin**
Fleurs et colibris à la fenêtre
- 26 Coup d'œil**
Christian Chevalier
- 28 Oiseaux d'ici**
Le Cardinal à poitrine rose
- 34 Destination**
La forêt Drummond
- 36 Équipement**
Un GPS pour l'Atlas
- 38 Records d'ici et d'ailleurs**
- 40 Derrière l'objectif**
Pour des photos claires et nettes!
- 42 Défi**
La petite agressive!
- 43 Piwi débrouillard**
Comme vous avez de grands yeux!
- 44 Nouvelles du RQO**
- 45 Calendrier des activités**
- 47 Observations saisonnières**
Automne 2009
- 50 Sous la plume de...**
Line Mc Murray

Tétras du Canada



Reportages

- 10 Charlevoix**
Mer et monts
Par CLAUDE NADEAU
- 16 Encore fragile le huard?**
Par MICHEL PRÉVILLE
- 30 Kayak et ornitho**
Observer à fleur d'eau
Par PIERRE FRADETTE



EN COUVERTURE

Le Cardinal à poitrine rose, surnommé le « musicien en grande tenue ».

© Yves Guillot

Passion Photo Nature

Je profite du renouvellement de l'abonnement à ma revue préférée pour féliciter les trois gagnants du concours de photographie *Passion Photo Nature* dont les œuvres ont été reproduites dans les pages centrales de la dernière édition. Je suis toujours impressionnée par la patience et la persévérance des photographes d'oiseaux! J'aimerais également féliciter toute l'équipe qui nous offre un si beau magazine. Je le lis au complet, de la première à la dernière ligne.

Lise Davignon, Coaticook

Lecture appréciée

Je tiens à vous féliciter pour votre magazine. Cela fait plusieurs années que nous sommes abonnés, mon conjoint et moi, et je peux vous assurer que nous lisons cette revue du début à la fin. Le contenu est toujours intéressant et nous apprenons beaucoup de choses. Continuez votre bon travail!

Johanne Lemieux, Farnham

Enfin, une paruline!

Difficile de croire que le magazine *QuébecOiseaux* a attendu plus de 20 ans avant de publier une photo de paruline sur sa page couverture! L'attente valait la peine, cependant, avec cette rare Paruline azurée qui annonçait bien le printemps, et surtout l'excellent reportage sur les parulines qui m'a permis d'en apprendre davantage sur les différentes niches occupées par ces oiseaux en forêt. Je suis fou des parulines et j'espère bien que la revue nous présentera les autres membres de la famille dans une prochaine édition.

Louis Beaupré, Québec

NOTE DE LA RÉDACTION : *tous ceux qui ont une affection particulière pour les parulines seront sans doute heureux d'apprendre qu'un reportage mettant en vedette d'autres membres de cette famille sera publié dans l'édition du printemps 2011.*

Tête à tête

L'été dernier, je suis allé en Gaspésie pour rendre visite à mon arrière-grand-mère qui était alors âgée de 99 ans. Un matin, en regardant par la fenêtre, j'ai aperçu un petit oiseau qui était sur la pelouse. Peu à peu, j'ai pu l'approcher et m'apercevoir qu'il n'était pas blessé et qu'il prenait tout simplement du repos. Quelle chance j'ai eue de pouvoir m'étendre près de lui le temps de le nourrir et de l'admirer, avant qu'il ne reprenne son vol!

Xavier Johnson, Rockland (Ontario)



Roselin pourpré

» POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : magazine@quebecoiseaux.org
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.



Éditeur
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef
Michel Prévillé
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction
Gilles Goulet (président), Alain Hogue
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique
Michel Gosselin

Équipe de rédaction

Pierre Bannon, Olivier Barden, Normand David,
Samuel Denault (Observations saisonnières),
Philippe Blain (Oiseaux d'ici), Hugues Brunoni (Équipement),
Johanne Champagne et Jacques Goldstyn (Piwi débrouillard),
Camille Dufresne (Côté cour, côté jardin),
Daniel Dupont (Derrière l'objectif),
Gaétan Duquette (Records d'ici et d'ailleurs),
Michel Gosselin (Histoire naturelle),
Jean-Sébastien Guénette (Nouvelles du Regroupement),
Valérie Levée (Actualités), Claude Nadeau (Défi)

Collaborateurs
Pierre Fradette, Line Mc Murray,
Claude Nadeau, Jean Paquin

Direction artistique
Josiane Trépanier – Compographe

Correction
Gaétan Duquette, Serge Gagné, Michel Gosselin

Publicité
Communications Publi-Services inc.
Roselyne Thibault
Tél. : 450 227-8414 poste 306
rthibault@publi-services.com

Service aux abonnés
Annie Tellier
Québec Oiseaux - Service des abonnements
4545 Pierre-De Coubertin
C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec) H1V 3R2
Tél.: 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)
Changement d'adresse:
magazine@quebecoiseaux.org
Tarifs d'abonnement
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

Impression
Solisco

Distribution
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre
Date de parution : mai 2010

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada,
ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications
Convention no 40051294 – PAP-no Enregistrement 08891
Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement
du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels
par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du
Canada pour les périodiques. Nous reconnaissons également l'aide
financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir
et du Sport du Québec, dans le cadre du programme de soutien
financier aux organismes nationaux de loisir.

ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DU QUÉBEC

Bien connaître pour mieux protéger

Dans le domaine scientifique, peu de disciplines peuvent compter sur autant d'amateurs que l'ornithologie pour la récolte de données et l'enrichissement des connaissances. Le milieu ornithologique s'apprête à le démontrer à nouveau avec la campagne de terrain du deuxième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, lancée ce printemps et qui se poursuivra jusqu'en 2014.

Les chiffres du premier atlas impressionnent toujours : entre 1984 et 1989, près de 1000 bénévoles ont consacré 67 500 heures aux inventaires sur le terrain, et permis de constituer une banque informatisée contenant plus de 132 000 mentions réparties dans près de 2 500 parcelles d'inventaire de 100 km². Cette cartographie de la répartition des espèces d'oiseaux nicheurs du Québec méridional a permis depuis d'orienter les efforts de conservation des habitats. Gérée par le Regroupement QuébecOiseaux, la banque de données est aussi utilisée couramment dans le cadre d'études d'impacts, afin de s'assurer que des travaux ou des aménagements ne menacent pas des sites particulièrement riches ou des espèces en péril.

La deuxième campagne de terrain – qui jettera un éclairage précieux sur les changements survenus depuis le premier atlas – devrait mobiliser au moins un millier d'amateurs prêts à arpenter le territoire à la recherche d'indices de nidification. Pour cette nouvelle campagne, les observateurs les plus chevronnés se verront confier un mandat additionnel : dans chaque parcelle de 100 km², des points d'écoute ont été établis et les participants qui peuvent reconnaître les oiseaux à leur chant seront invités à y noter le nombre d'individus de chaque espèce entendus. Des cartes d'abondance relative pourront être produites à partir de ces données et permettront de voir en un coup d'œil l'état des effectifs.

Les résultats de tous ces efforts devraient fournir de nouveaux arguments pour protéger les habitats les plus menacés et s'assurer du coup que la diversité aviaire du Québec soit conservée.



ATLAS DES
OISEAUX NICHEURS
DU QUÉBEC

www.atlas-oiseaux.qc.ca

Par VALÉRIE LEVÉE

FAUCON GERFAUT

Nids millénaires au Groenland

Le nid du Faucon gerfaut est plutôt sommaire. L'oiseau se contente d'une vague cuvette dans un abri rocheux. Il y revient chaque année, écarte les débris de l'année précédente et se réinstalle. Dans les contrées nordiques où niche ce rapace, les déchets ne se dégradent pas facilement, comme en témoignent des accumulations de deux mètres de haut! Ces nids ont certainement une vieille histoire.

Les chercheurs britanniques et états-uniens ont prélevé des échantillons de guano (excréments séchés) dans 13 nids au Groenland pour les dater au carbone 14. Le plus vieux nid a entre 2360 et 2749 ans! Trois nids ont plus de 1000 ans. Quant au plus récent, il a déjà 650 ans. Le guano renferme d'autres indices : des plumes qui ont aussi été datées. La plus jeune plume date de 60 ans et la plus vieille, de 670 ans. Non seulement le Faucon gerfaut est fidèle à son site de nidification, mais ces sites sont réinvestis sur des millénaires.

Ces nids ancestraux livrent aussi des indices sur le régime alimentaire des faucons et les conditions environnementales du passé. Il ressort en effet que les nids récents se trouvent à l'intérieur des terres, plus proches du front des glaciers actuels, alors que les plus vieux nids sont plus loin des glaciers. Et à l'intérieur des terres, les faucons ont un régime alimentaire continental, incluant des lagopèdes et des lièvres arctiques, alors que les nids en bord de mer indiquent un régime alimentaire marin composé de pingouins et de guillemots.

(Source : *Ibis* 151 (3) : 514-522)



Un chercheur prélevant du guano dans un nid utilisé par le Faucon gerfaut depuis environ 1000 ans. © Kurt Burnham



Paruline rayée © Daniel Dupont

PLATE-FORME GAZIÈRE

Des parulines se brûlent les ailes

Chaque automne, les Parulines rayées quittent le Nord et longent la côte atlantique en profitant des vents du nord-ouest qui les poussent vers l'Amérique du Sud, quelque 3500 km plus loin.

Le Centre canadien coopératif de la santé de la faune (CCCSF) rapporte que la migration de l'automne 2008 s'est mal terminée pour certains de ces petits oiseaux. Ils ont été recueillis au matin du 7 octobre sur une plate-forme gazière située à 10 km de l'île de Sable, au large de la Nouvelle-Écosse. Les analyses révèlent que ces parulines, envoyées au CCCSF pour autopsie, étaient en bonne condition physique et que ce n'est pas faute de réserve de gras qu'elles n'ont pu achever leur périple. Par contre, les observations montrent des signes de brûlure et des traumatismes imputables à des collisions. Ces oiseaux se sont donc vraisemblablement brûlé les ailes dans l'environnement immédiat de la flamme de la plate-forme gazière, ont perdu la maîtrise de leur vol et se sont écrasés sur les structures.

Une hécatombe similaire avait déjà été rapportée dans la même région exactement un an plus tôt, le 7 octobre 2007. Des oiseaux avaient été vus dans la nuit, tournoyant autour des feux d'un navire, et au matin, 34 Parulines rayées avaient été retrouvées mortes sur le pont.

(Source : *Wildlife Health Centre Newsletters* 14 (1) : 5-6)

ÉCOTOURISME

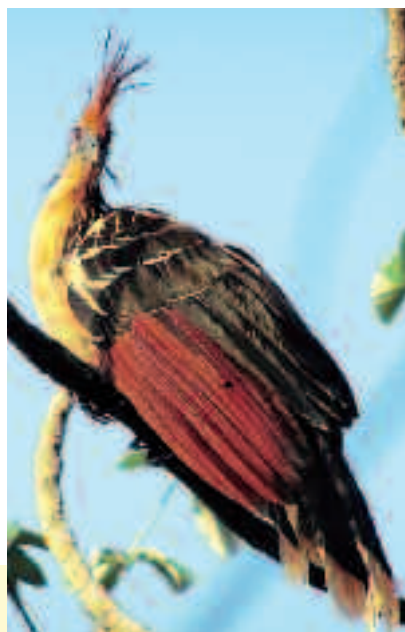
Silence, on observe!

L'écotourisme mal pratiqué représente une nuisance pour la faune. La perturbation du comportement animal se traduit par une mortalité élevée. En Amazonie, l'Hoazin huppé en fait les frais. Les parents distraits ou agressés par les intrusions humaines détournent leur attention du nid ou de leurs oisillons, laissant la porte ouverte aux prédateurs.

Des chercheurs de l'université Stanford, en Californie, ont étudié l'impact des conversations humaines sur le comportement de l'hoazin. Ils ont diffusé des enregistrements de conversations à différents niveaux sonores et à des distances variables. À cette intrusion, l'hoazin manifeste son stress par des gloussements, des défécations ou en prenant la fuite. Cependant, les chercheurs ont pu habituer les hoazins à leur présence par une approche silencieuse. Par contre, les conversations provoquaient toujours les mêmes réponses de stress. L'élément perturbateur n'est donc pas la présence humaine, mais le bruit des conversations.

(Source : *Biodiversity and Conservation* 18 : 3733-3742)

Hoazin huppé © Linda De Volder



Oies des neiges © Sébastien Descamps

PRÉDATION EN ARCTIQUE

Des ours et des oies

Dans la baie d'Hudson, lorsque fond la banquise, les Ours blancs gagnent la terre ferme. Ils ont, auparavant, fait le plein d'énergie en se repaissant de phoques. Heureusement pour les Oies des neiges qui nichent à cet endroit, les oisons ont éclos et ne présentent guère un repas pour lequel il vaille le coût de courir.

Avec le réchauffement climatique, voilà que les choses changent. La glace disparaît plus tôt. La période de chasse au phoque raccourcit et l'ours doit mettre patte à terre sans avoir accumulé assez de réserve. Les ours adolescents sont les plus touchés, l'hypothèse étant qu'ils se font chasser de la banquise par les ours adultes. Les oies aussi nichent plus tôt, mais le décalage de la période de couvainson n'est pas aussi rapide que celui de la fonte des glaces. Du coup, quand les ours non repus arrivent à terre, les œufs n'ont pas éclos et deviennent des proies faciles. Et les ours adolescents chassés de la banquise sont aussi les premiers à en profiter. Des zoologistes de l'*American Museum* de New-York ont calculé si l'apport énergétique des œufs permettrait de compenser la faible consommation de phoques. La réponse est oui. Plus le réchauffement climatique s'accroît, plus les ours débarqueront à terre tôt dans la période de couvainson, et plus ils auront d'œufs à se mettre sous la dent. Voilà qui, selon les chercheurs, pourrait leur permettre de s'adapter aux changements environnementaux.

(Source : *Polar Biology* 32 : 539-547)

AVIATION

Des leçons tirées d'une collision

Le 15 janvier 2009, l'Airbus du vol *US Airways* 1549 amerit en catastrophe sur le fleuve Hudson. L'origine de l'accident n'est pas une panne mécanique, mais une collision avec des oiseaux. Ces collisions ne sont pas rares. En 2007, pas moins de 7400 collisions ont été rapportées aux États-Unis et 110 ont causé des dégâts matériels. Documenter ces accidents permettrait de prendre des mesures pour en réduire les risques.

Des spécialistes états-uniens de divers horizons ont mis en commun leur expertise pour analyser l'accident du vol 1549. Ils ont prélevé des échantillons de plumes sur les deux moteurs pour les comparer avec des échantillons de collections muséales et une banque de données génétiques permettant l'identification des espèces. Les analyses concordent, les coupables sont des Bernaches du Canada.

Reste à savoir si elles sont résidentes ou en migration. Or le ratio isotopique de l'hydrogène présente la particularité de varier géographiquement, et cette variation se reflète dans l'alimentation et ensuite dans le plumage des oiseaux. L'analyse chimique des échantillons a ainsi révélé que les bernaches venaient du Labrador. Cette information détermine le type d'aménagement à réaliser pour diminuer les risques de collisions. En cas de population aviaire locale, il s'agirait de modifier l'habitat pour réduire, voire éradiquer la population. En cas de population migrante, il s'agirait d'améliorer les radars pour éviter les oiseaux. Les auteurs souhaiteraient accumuler ce genre d'information afin de mettre en place un programme général de diminution des risques de collisions.

(Source : *Frontiers in Ecology and the Environment* 7 (6) : 297-301)



Bernaches du Canada
© Michel Pilon



Le concurrent Samuel Denault et l'animateur de l'émission *Tous pour un*, Francis Reddy.
© Radio-Canada



LOISIR
ORNITHOLOGIQUE

Un pour tous!

Populaire, le loisir ornithologique? Assurément, comme l'a démontré l'émission *Tous pour un* diffusée le 17 mars dernier sur les ondes de Radio-Canada : 517 000 téléspectateurs ont regardé le jeu-questionnaire ayant pour thème « Les oiseaux d'ici et d'ailleurs ».

Collaborateur du magazine *QuébecOiseaux* depuis plusieurs années, Samuel Denault a répondu avec aplomb aux questions qui englobaient diverses facettes de l'ornithologie : biologie, comportements, habitats, sans compter l'identification visuelle et auditive des oiseaux. Le concurrent a franchi haut la main chacune des étapes pour remporter une somme de 10 000 \$ et le trophée *Tous pour un*. En répondant à une question boni, il a mérité en outre une croisière aux îles de la Madeleine avec le groupe CTMA.

ALIMENTATION

À la poursuite des libellules

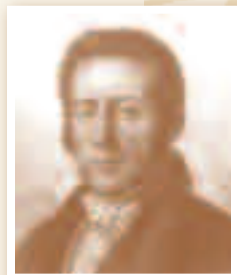
Charles Anderson, biologiste aux Maldives, fait un jour une observation insolite, des milliers de Libellules globe-trotters virevoltant autour des arbres. Ce qui l'intrigue n'est pas leur nombre, mais le fait que les libellules ont absolument besoin d'eau douce pour se reproduire. Or, de l'eau douce, aux Maldives, il n'y en a pas! Le biologiste a résolu le mystère.

Cette libellule est le seul insecte connu à effectuer une migration transocéanique. Elle part de l'Inde et rejoint l'Afrique du Sud, en passant par les Maldives, les Seychelles et le Kenya. Un itinéraire de 16 000 km à 2000 m d'altitude! La libellule a cependant un allié, elle se fait porter par un vent saisonnier de haute altitude. Et ce vent coïncide avec la mousson, qui permet à la libellule de se reproduire en cours de route, en Inde, au Kenya, en Afrique du Sud, à nouveau au Kenya avant de retourner en Inde. Quatre générations de libellules se succèdent pour accomplir le voyage.

Mais sur ce parcours, convergent aussi des oiseaux comme le Faucon de l'Amour, le Rollier d'Europe et le Guêpier de Perse. Le Faucon de l'Amour, en particulier, migre de la Mandchourie jusqu'à l'Afrique de l'Est, aux mêmes dates que la libellule. Il emprunte les mêmes courants aériens. Ce n'est pas par hasard si tous ces oiseaux se retrouvent sur les sites de ponte de la libellule. Ils sont tous insectivores et se nourrissent de libellules.

(Source : *Journal of Tropical Ecology* 25 : 347-358)

Les plectrophanes



En 1828, René Lesson crée le nom français Plectrophane. Près de deux siècles plus tard, ce concept revient à l'avant-scène ornithologique.

> Plectrophane vient du grec *plektron* et *phainein* (« éperon » et « montrer »). L'éperon en question est la longue griffe acérée de l'orteil arrière du Bruant lapon et du Bruant des neiges.

Le nom Plectrophane a d'abord été créé pour le Plectrophane de Laponie, *Plectrophanes lapponicus* (aujourd'hui Bruant lapon, *Calcarius lapponicus*), et fut appliqué plus tard au Bruant / Plectrophane des neiges. En latin, ce dernier porte le nom – voisin – de *Plectrophenax* (« faux éperon » en grec). La griffe allongée de ces oiseaux a également inspiré le nom américain *longspur* ainsi que le nom scientifique *Calcarius* (« qui tient de l'ergot » en latin).

Les vocables Plectrophane de Laponie et Plectrophane des neiges ont été utilisés pendant plus d'un siècle jusqu'à ce que Boubier (en Europe) et Taverner (au Canada) répandent les noms Bruant lapon et Bruant des neiges. Le nom Plectrophane des neiges a cependant continué d'être employé au Canada jusque dans les années 1980. Dans le langage populaire québécois, cet oiseau était surtout connu sous l'appellation d'*Oiseau blanc*. Et jusque dans les années 1960, c'était un gibier trappé légalement pour sa chair.

Convergence

La longue griffe à laquelle les plectrophanes doivent leur nom se retrouve aussi chez d'autres familles de passereaux pourtant peu apparentées : notamment les alouettes et les pipits. Les études les plus récentes indiquent que l'utilité première de cet éperon serait d'accroître la surface portante des passereaux qui se déplacent sur l'herbe.

Plectrophanes, alouettes et pipits ont en commun de se déplacer en terrain ouvert et en marchant (et non pas en sautillant comme la plupart des passereaux). D'autres analogies les unissent : leur plumage bariolé les camoufle au sol, mais ils arborent à la queue des taches blanches qui deviennent visibles au vol – une caractéristique commune à beaucoup d'oiseaux qui migrent en groupes.

Au Canada, alouettes, pipits et plectrophanes ont tous une répartition qui atteint l'Arctique et ils migrent souvent ensemble. D'ailleurs, les éperons qui facilitent leurs déplacements en terrain herbeux doivent certainement s'avérer également un atout sur la neige. Toutes ces analogies illustrent un des phénomènes les plus flagrants en biologie : la convergence. Des oiseaux d'origines diverses, mais placés dans des conditions analogues, en sont venus à développer des adaptations analogues : solutions similaires à des problèmes similaires.



Le Bruant des neiges doit son nom de plectrophane à sa longue griffe arrière, qui ajoute à la surface portante de l'oiseau. © Francis Bossé



Il existe beaucoup d'analogies entre la toundra arctique et les steppes situées plus au sud. Ainsi, il est fréquent que les oiseaux de l'Arctique trouvent leurs plus proches parents parmi les oiseaux des Prairies; on n'a qu'à penser au Bruant lapon (de l'Arctique – illustré ici) et au Bruant à ventre noir (des Prairies), ainsi qu'au Bruant des neiges (de l'Arctique) et au Bruant de McCown (des Prairies), qui sont tous apparentés. © Stéphane Caron

Le phénomène de convergence chez les plectrophanes ne se limite pas à leur ressemblance grossière avec les alouettes et les pipits. L'analyse de leur génome indique maintenant que leur ressemblance avec les bruants est aussi le fait d'analogies superficielles.

Divergence

Jusque dans les années 1970, la plupart des passereaux granivores d'Europe et d'Amérique étaient classés dans l'immense famille des pinsons (les Fringillidés). Plus tard, on a déménagé les bruants avec les parulines, les cardinaux, les tangaras et les troupiales dans la – tout aussi immense – famille élargie des Embérizidés. La tendance actuelle est maintenant de classer ces oiseaux dans des familles distinctes (Embérizidés, Parulidés, Cardinalidés, Thraupidés, Ictéridés), et les travaux les plus récents placent également les plectrophanes dans une famille à part – les Calcariidés – tout aussi distincte des Embérizidés que des Parulidés ou des Ictéridés. ▶

CHARLEVOIX

Mer et monts

Riches en oiseaux, les côtes de Charlevoix sont dignes d'intérêt en toute saison. En été cependant, lorsque la diversité s'estompe, une visite dans l'arrière-pays apportera à coup sûr de belles observations : un ressourcement ornithologique en compagnie des espèces boréales!



Tétras du Canada

Une autre journée estivale tire à sa fin à Saint-Irénée. Assis à l'embouchure de la rivière Jean-Noël, je profite des derniers rayons du soleil avant qu'il ne disparaisse derrière la montagne. L'exceptionnelle luminosité réchauffe tout le paysage. En marchant lentement dans les algues, quelques Bihoreaux gris et Grand Hérons scrutent discrètement les marelles formées par la progression de la marée.

À ma droite, une poignée de cormorans se sèchent les ailes sur les installations de la petite pêcherie. Chaque poteau est occupé par un noir oiseau ou par l'un des rares goélands ayant boudé le groupe qui se repose devant moi.

J'admets me faire prendre toutes les fois que je visite la région à cette époque de l'année. Amateur de concentrations et de variété en espèces aquatiques marines, juillet, si jeune soit-il, me ramène à l'ordre. Abondants au printemps, les harles, garrots et macreuses ont pris le chemin du nord. Les Petits Pingouins et les Guillemots à miroir, loin au large, se comptent sur les doigts de la main. Seuls les Eiders à duvet, dispersés en nombreuses crèches, sont au rendez-vous.

Tout de même, c'est avec une fébrilité à peine dissimulée que j'inspecte le vaste attroupement de laridés. Si mai et juin sont les mois les plus propices à la découverte d'une rareté, n'importe quelle espèce de sterne ou de mouette est possible en juillet.

Avec anticipation, je contemple la manne à la recherche d'un capuchon noir pouvant trahir un oiseau inusité. Malheureusement, le stratagème ne fonctionnera pas cette année, ma récompense étant plutôt constituée d'un Goéland brun adulte, espèce devenue si régulière dans Charlevoix qu'elle m'a aussi fait grâce de sa présence à La Malbaie, un peu plus tôt dans la journée.

Rassasié, je retourne lentement vers mon gîte, ignorant que la réelle surprise de cette exploration côtière se révélera tôt le lendemain, au moment où je plierai bagage pour gagner l'arrière-pays. Je ne me serais pas douté qu'un couple de Plongeurs catmarins en plumage nuptial, vraisemblablement des migrants tardifs, s'alimenterait tout juste à l'ouest du quai, droit devant ma chambre.

Encore une fois, les côtes de Charlevoix ne m'auront pas déçu. Elles ne l'ont d'ailleurs jamais fait, peu importe la saison.



Ornithologie au sommet

Adeptes des hauteurs, vous serez bien servis dans l'arrière-pays de Charlevoix!

La région compte deux ascensions aux sentiers bien aménagés, et dont les sommets couverts de végétation arctique-alpine sont ceinturés de conifères rabougris. Rendez-vous avec la Grive de Bicknell?

C'est un peu la présence de cette rare grive qui m'a amené à conquérir d'abord l'Acropole des Draveurs, dans le parc national des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie, avec l'espoir d'observer cette espèce parfois entendue dans la sapinière entourant la cime.

Je pars dès l'aube afin d'atteindre la zone propice aux meilleures heures. Au bas de la montagne, dans la semi-obscureté, je suis accueilli par une femelle original accompagnée de son veau. Rien d'étonnant. Encaissée par les plus hautes parois à l'est des Rocheuses, la vallée est si mince que les animaux n'ont guère le choix de circuler dans l'étroite bande en bordure du cours d'eau, s'offrant ainsi facilement à la vue des observateurs.

Le premier tronçon de cette montée de quatre kilomètres et demi sera le plus ardu. Mes arrêts sont fréquents : j'en profite pour observer, écouter... et aussi reprendre mon souffle. Graduellement, les espèces des forêts décidues et mixtes, comme les Parulines bleue, à collier et couronnée sont remplacées par leurs cousines plus boréales. Au loin, le chant caractéristique d'un Moucherolle à ventre jaune contraste bien avec les Moucherolles tchébecs entendus plus bas, au niveau de la rivière.

Malheureusement, dame Bicknell brille par son absence. Pas d'Aigle royal non plus, bien qu'on l'ait récemment trouvé nicheur dans le parc. Ce sont plutôt trois Caribous des bois qui feront mon bonheur au troisième sommet.

La vue est incroyable. Au moment où j'aperçois un balbuzard en contre-plongée, l'écho d'un uard résonne dans l'immensité de cette spectaculaire vallée sculptée par l'ère glaciaire.

Grisé par les hauteurs, je me résous tout de même à redescendre. Ma prochaine destination sera l'ascension du mont du Lac des Cygnes. Dans un parcours fraîchement réaménagé, visant à faciliter la montée et à augmenter le nombre de haltes panoramiques, je sais que je verrai et entendrai encore les mêmes espèces. Mais cette folie des sommets, de vents d'altitude et de panoramas à couper le souffle m'attire irrésistiblement. Les oiseaux ne seront finalement qu'un prétexte pour profiter de ces hauts lieux!



Balbuzard pêcheur



Goéland brun



Mouette atricille

Sur la « Route des Montagnes »

Si incontournable et imprévisible puisse-t-il être, l'estuaire n'est pas le seul attrait de la région. Ayant négligé les montagnes depuis le dernier grand feu de forêt survenu dans le parc national des Grands-Jardins en 1999, me voilà résolu à y séjourner pour plusieurs nuitées avec un objectif bien précis en tête : observer et photographier les nicheurs boréaux, dont le Moucherolle à côtés olive ainsi que les Tétrás et Mésangeai du Canada.

Passé Saint-Urbain, au fur et à mesure que progresse ma route, me voilà empreint de nostalgie. Même si je reconnais toutes ces falaises qui se dressent devant moi, la végétation m'est étrangère. Cette forêt de régénération parsemée de chicots, dont certains encore calcinés, n'est plus cette pessière que j'adorais visiter voilà quelques années.

La route menant au lac à Gérard, celle que plusieurs considéraient comme un endroit sûr pour découvrir le Tétrás du Canada, le Bruant fauve et le Moucherolle à côtés olive est méconnaissable. Parties les nombreuses Grives à dos olive et solitaires, tout comme les jadis omniprésents roitelets et Parulines à croupion jaune, rayées et à poitrine baie. Désormais peuplé par quelques Parulines à joues grises, obscures et masquées, et par plusieurs Bruants à gorge blanche, le site a complètement changé de décor, affichant maintenant celui que prescrit le cycle de la vie.

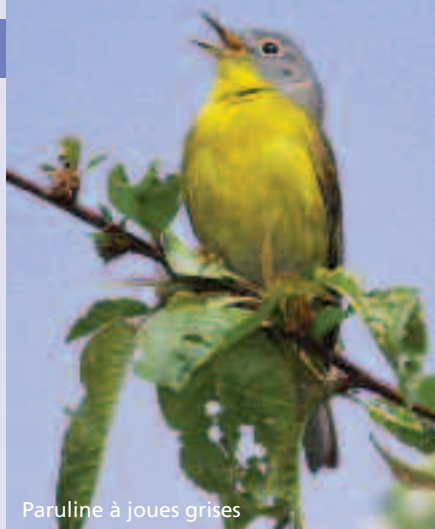
C'est au cœur du parc, en bordure de la rivière Malbaie, que je retrouverai par hasard mon pain quotidien, celui qui m'a si souvent nourri dans le passé. En louant l'un des chalets Beaumont, par l'entremise de la SÉPAQ, j'ai tout simplement fait mouche.

À quelques pas, une série de sentiers pédestres pittoresques se ramifient dans plusieurs directions, au cœur d'une des plus belles pessières à lichen que l'on puisse rencontrer à cette latitude : le Grand Nord est à ma portée. Je ne peux être mieux situé pour une inspection complète des environs.

Évidemment, sieur tétrás, l'emblème du parc, habite ces lieux. Une balade le long du sentier Le Pommereau me permettra d'ailleurs de dénombrer jusqu'à quatre familles différentes. L'agressivité bien dosée des femelles rendra la photographie difficile, car aussitôt les



Eiders à duvet



Paruline à joues grises

petits cachés, elles prendront la clé des bois!

Moins loquaces en cette période de l'année, les espèces typiques de la forêt boréale sont néanmoins encore facilement audibles. Le Junco ardoisé est certainement le nicheur le plus évident, mais plusieurs parulines, telles la rayée, la croupion jaune, l'obscur, la tête cendrée et la joues grises sont encore en voix.

Alors que le Troglodyte mignon, le Roitelet à couronne rubis, le Bruant fauve et la Grive à dos olive accompagnent toutes mes balades, en semblant se

Fenêtres sur le fleuve...

Malgré que ce soit au printemps que la côte de Charlevoix se montre la plus riche en découvertes, les fenêtres d'observation sur le fleuve peuvent tout de même offrir de belles surprises en été, que ce soit la présence de migrateurs retardataires ou d'estivants inusités.

Des arrêts aux divers quais, notamment ceux de Baie-Saint-Paul, de Saint-Irénée, de Pointe-au-Pic, de Cap-à-l'Aigle, de Port-au-Persil, de Saint-Siméon et de Baie-Sainte-Catherine, ne sont pas à négliger pour qui veut bien couvrir l'estuaire.

Par ailleurs, l'amateur de Laridés ne manquera pas d'aller s'installer à l'embouchure de la rivière Jean-Noël ou de la rivière Malbaie à la marée mi-montante afin d'observer les vastes attroupements, en quête de l'espèce rare. Les intrépides porteront aussi leur intérêt vers l'embouchure de la rivière aux Canards (à l'ouest de Baie-Sainte-Catherine), beaucoup moins accessible, cependant.

À la fin de l'été (à partir de la mi-août), les réels mordus prendront le large à la recherche de phalaropes, de labbes, de sternes ou de mouettes rares (comme la Sabine ou la pygmée). En nolisant un bateau, en joignant une croisière aux baleines ou en empruntant le traversier reliant Saint-Siméon à Rivière-du-Loup, l'observateur ingénieux pourra même transformer Charlevoix en destination... pélagique!



Choisissez et savourez la nature de Charlevoix à l'état pur
La Malbaie (Cap à l'Aigle)

Auberge Fleurs de Lune
Chambres et suites avec vue sur fleuve

Située au cœur de toutes les activités,
une auberge romantique
qui propose une variété de forfaits
afin de combler vos moindres désirs.

www.fleursdelune.com
1 888 665-1020



Kowa

Kowa Optimed, Inc.



**Kowa Optics
vous rapproche
de la nature**

Genesis 33 Series
PROMINAR

www.kowa-usa.com

Mésangeai du canada



Paruline à croupion jaune

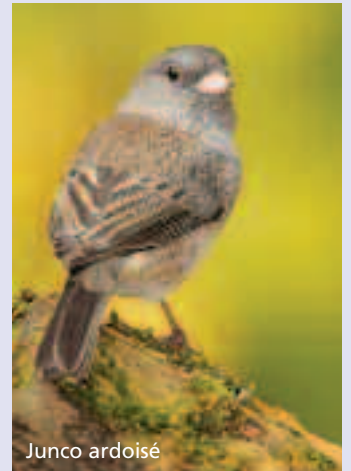


Grive solitaire



disputer le statut du ténor le plus caractéristique, un chant explosif que j'entendrai à un seul endroit vient sceller le débat : tout près du camping La Roche, en bordure de la rivière Malbaie, un Moucherolle à côtés olive domine les lieux de sa voix retentissante, semblable à celle d'un oiseau de proie.

L'endroit magnifique offre plusieurs points de vue imprenables sur le cours d'eau. Dissimulé dans un méandre, un huard lance son envoûtante plainte, à laquelle se mêlent parfois les vocalises du Roselin pourpré et de la Mésange à tête brune. J'en oublie presque les mouches noires qui me tournent autour! À proximité, des campeurs installés sur un site surplombant la rivière partagent les restes de leur repas avec une famille de mésangeais. Comme moi, ils apprécient sans doute cette symphonie improvisée et savourent ce moment magique en Boréale.



Junco ardoisé



Parc des Grands-Jardins

sailbaron.com



photo BANNON

SWAROVSKI

139 autres modèles en magasin



SAIL, LE PLUS GRAND MAGASIN DE PLEIN AIR AU QUÉBEC

SAIL BELOEIL / **NOUVEAU** SAIL BROSSARD (Quartier DIX30) / SAIL LAVAL / SAIL QUÉBEC (Centre Lebourgneuf)
BARON SPORTS MONTRÉAL / BARON SPORTS POINTE-CLAIRE (Centre Terrarium) / BARON SPORTS ST-HUBERT





Kowa Optimed, Inc.



**Quiconque en a vu un en parle.
Vous n'oublierez jamais celui que vous avez identifié.
Kowa Optics vous rapproche de la nature**

Genesis 33 Series

PROMINAR

Kowa Optimed Inc.
20001 S. Vermont Avenue
Torrance, CA 90502
800.966.5692
www.kowa-usa.com

Par MICHEL PRÉVILLE

Encore fragile le huard?

Les huards sont monogames et le couple, qui dure probablement toute la vie, revient sur le même territoire, voire sur le même nid, à chaque année. Les deux parents construisent le nid, couvent les œufs et élèvent les petits ensemble.
© Marc Latrémouille



Après avoir connu un déclin marqué au siècle dernier, le Plongeon huard semble se remplumer peu à peu, même si la pollution demeure suspendue au-dessus de sa tête comme une épée de Damoclès.



© Guy Germain

Si le Plongeon huard n'a jamais été en péril au Québec, il a tout de même dû composer avec une multitude de menaces qui ont eu pour effet de réduire progressivement ses effectifs au cours du 20^e siècle.

Histoires de pêche

Cet habile plongeur, qui poursuit ses proies sous-marines avec une prodigieuse rapidité, a longtemps été la bête noire des pêcheurs qui voyaient en lui un indésirable compétiteur, au point de le chasser avec pugnacité. À cette difficile cohabitation dans les eaux poissonneuses, il faut ajouter les agrès de pêche souvent mortels pour le huard et d'autres espèces piscivores.

Quand ils ne sont pas emprisonnés dans un filet, les oiseaux peuvent se retrouver empêtrés dans un fil de pêche brisé, ou aux prises avec un hameçon dans la gorge. Il est aussi fréquent de ramasser des carcasses intoxiquées par des leurres ou des pesées de plomb. Dans les parcs fédéraux, les agrès fabriqués avec ce métal sont interdits depuis 1997, une mesure difficile à contrôler cependant. Les pesées

de plomb sont toujours en vente dans les magasins et seule une réglementation adéquate permettrait d'éliminer cette source de contamination.

Des humains dérangeants

Le huard est un oiseau plutôt solitaire qui préfère garder l'homme à distance. La construction de chalets en bordure des lacs, l'artificialisation des berges et la multiplication des embarcations à moteur ont eu un impact manifeste sur les effectifs de l'espèce.

Pour illustrer la sensibilité du huard à la présence humaine, l'exemple du parc national de la Mauricie est particulièrement intéressant. Créé en 1970, le parc a augmenté considérablement son taux de fréquentation au tournant des années 1980, avec la construction de la route donnant accès à l'arrière-pays. Étonnamment, même sans embarcations à moteur, ni chalets au bord de l'eau, la présence des canoteurs et des pêcheurs sera assez forte pour que les huards abandonnent les lacs les plus fréquentés par les amateurs de plein air.



Des îlots sur mesure

Sur les lacs dépourvus d'îles ou lorsque la présence humaine est trop dérangeante, des îlots artificiels peuvent constituer une option efficace pour la reproduction du huard.

Dans le parc de la Mauricie, de telles structures flottantes installées depuis 1992 ont favorisé l'établissement d'un couple nicheur sur le lac Reid.

La construction d'un îlot artificiel est relativement simple : quatre billots de thuya (cèdre) et un grillage galvanisé sur lequel est déposée une couche de terre mélangée avec de la tourbe de sphaigne. Ne reste plus qu'à y planter un peu de végétation – fougères, saules, thuyas – et à ancrer la structure avec deux câbles d'acier dans un endroit relativement tranquille du lac. Pour offrir un choix, il est recommandé d'installer deux plates-formes dans des secteurs différents, même si la superficie du lac ne peut accueillir qu'un seul couple.

Une expérience dans un contexte différent de celui du parc de la Mauricie est en cours depuis 2008 sur un lac de La Conception, dans les Laurentides. Le groupe Sauve-Garde Nature s'est associé à l'Association de protection de l'environnement du lac des Trois-Montagnes pour y aménager deux plates-formes.

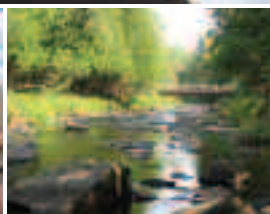


L'un des deux îlots artificiels installés sur le lac des Trois-Montagnes.
© André Labelle

Ce lac densément peuplé – plus de 300 chalets sont construits sur ses rives et ses îles – est envahi par de nombreuses embarcations à moteur, dont les nouveaux bateaux conçus pour le *wakeboard* et qui laissent de grosses vagues dans leur sillage. « C'est après avoir constaté que les œufs de huards étaient constamment emportés par les vagues des bateaux que le projet d'îlots artificiels a été mis de l'avant », explique le porte-parole de Sauve-Garde Nature, Patrick Savoie. Les résultats sont encourageants puisqu'un couple a niché avec succès chaque année sur l'une des structures.

L'un des avantages des îlots artificiels est de pouvoir suivre les fluctuations du niveau de l'eau. Ainsi, lorsque s'abattent des pluies diluviennes, les nids ne sont pas inondés par le rehaussement du lac, contrairement à ce qui se produit souvent sur la terre ferme ou sur les îles naturelles.

Cet été, vivez le parc national de la Yamaska



Photos : Mathieu Dupuis, Micheline Gauthier.

Une oasis verdoyante au pied des Appalaches.

Vivez une expérience envoiante en découvrant le réseau de sentiers sillonnant le parc autour d'un magnifique plan d'eau. La vue panoramique pourrait bien vous faire perdre les pédales !

- Location d'embarcations nautiques
- Activités de découverte animées
- Aire de pique-nique
- Plage et baignade surveillée
- Randonnée à vélo
- Randonnée pédestre
- Camping aménagé et rustique
- Location de tentes roulottes et de tentes Huttopia
« Prêt-à-camper »
- Vélo-camping

Cet été, vivez...

450 776-7182 • 1 800 665-6527 • ParcsQuebec.com



Le biologiste Denis Masse suit la situation du huard dans le parc de la Mauricie depuis longtemps : « Entre 1987 et 1997, on a perdu 20 % des couples qui utilisaient le territoire, principalement à cause du dérangement humain ». Voyant cette tendance se dessiner, les autorités du parc ont pris des mesures dès 1989 afin de diminuer la pression sur les huards. Les îles étant des endroits de prédilection pour l'installation des nids, leur accès a été interdit et des panneaux d'avertissement flottants ont été installés près de certains endroits plus vulnérables. L'accès à des lacs a également été réduit et l'ouverture de la pêche retardée dans certains cas afin d'éviter toute interférence durant la période cruciale de nidification. Et évidemment, beaucoup de sensibilisation a été faite auprès des visiteurs.

Tous ces efforts ont rapidement donné des résultats : « Depuis 1998, le huard a fait un retour dans le parc de la Mauricie, indique Denis Masse, responsable de la gestion de la faune. On a même eu quelques nouveaux couples qui utilisent de nouveaux lacs, ou des lacs qui avaient été abandonnés, comme les lacs Édouard

et Wapizagonke. » L'exemple de ce dernier lac, extrêmement fréquenté, est éloquent : en 1980, il n'y avait plus le moindre indice de nidification sur l'immense plan d'eau; un premier couple y est cependant revenu en 1998, et on y recense quatre couples nicheurs depuis 2008.

Pluies acides et mercure

Si sauvage que soit le territoire où le huard choisit de nicher – idéalement pour la vie – l'espèce n'est pas moins confrontée à la pollution atmosphérique, un problème d'autant plus difficile à régler qu'il découle d'une multitude de sources.

Même si les médias en parlent moins qu'autrefois, les pluies acides continuent de faire leurs ravages insidieux. Plus un lac est acide, moins on y trouve de poissons, une perte de ressource qui a un impact direct sur les huards. Il faut dire qu'en un seul été, un couple et ses deux rejetons consomment au moins 450 kg de poissons. Les études tendent à démontrer que le taux de reproduction des huards est plus faible lorsque les lacs qu'ils fréquentent ont un taux d'acidité élevé.



Dans les aires protégées où niche le huard, l'accès aux îles est souvent interdit et des enseignes flottantes le rappellent aux plaisanciers. © Denis Masse

Rabais de 50 \$*



LES NOUVELLES JUMELLES EL 42

LA NOUVELLE DIMENSION POUR L'OBSERVATION

Épargnez plus de 100 \$

* Achetez une nouvelle jumelle EL/SLC et recevez un **rabais de 50 \$**, et en prime **une bretelle gratuite pour jumelle (valeur de 52 \$)**.

Valide sur achats effectués du 1^{er} mars 2010 au 31 juillet 2010. Valide chez les marchands canadiens Swarovski autorisés seulement.

Pour trouver un marchand autorisé, aller à :
www.canodi.ca



NOUVEAU MÉCANISME DE MISE AU POINT
 Mise au point rapprochée jusqu'à 1,5 m

NOUVEAU
Optiques à haute définition



**SWAROVSKI
OPTIK**

CANADIAN OUTDOOR DISTRIBUTING INC.
 9 Albert St. • Cobourg • ON • K9A 2P7
 Tél.: 289-252-0406 • Télécopieur : 289-252-0632 • info@canodi.ca

Comme si ce n'était pas assez, les pluies acides contribuent aussi à la contamination de la chaîne alimentaire en rendant disponible le mercure déjà présent de manière naturelle dans l'environnement ou celui qui est introduit à

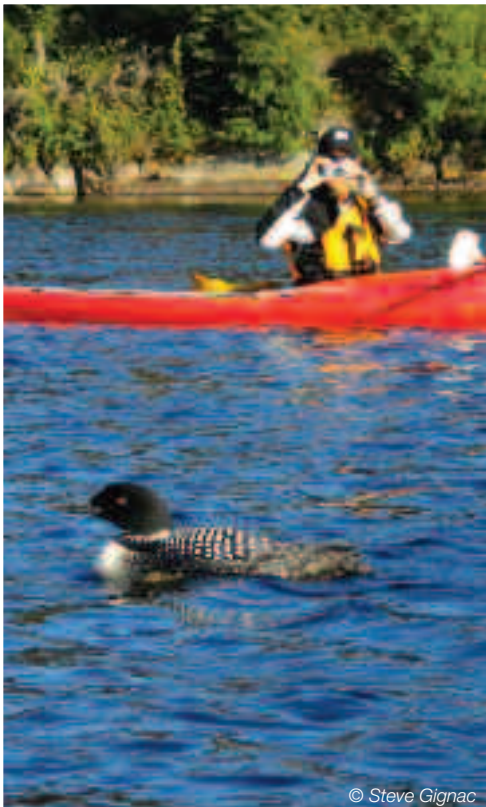
la suite d'activités humaines, comme l'explique en entrevue Louise Champoux, écotoxicologue au Service canadien de la faune : « En tant que tel, le mercure est inorganique et n'est pas vraiment disponible. Ce qui est toxique, c'est

quand le mercure devient organique en se transformant en méthylmercure, sous l'effet de bactéries présentes dans les sols et les sédiments. Or, il est démontré que l'activité de ces bactéries augmente dans les milieux acides. Le mercure ainsi transformé est alors libéré dans la colonne d'eau et s'accumule dans les planctons, les poissons, puis les organismes supérieurs. »

La contamination de la chaîne alimentaire par le mercure demeure un problème extrêmement préoccupant. Certes, des efforts importants ont été faits pour réduire les rejets industriels de mercure au Canada, mais ce polluant fait fi des frontières : « Il y a une contamination globale de la planète, indique Louise Champoux. L'Asie est un assez gros émetteur de mercure et avec les courants atmosphériques, ça vient retomber sur tout l'hémisphère nord, et particulièrement au Canada et dans l'Arctique, de sorte que le mercure continue de s'accumuler dans notre environnement. »

Dans le cadre d'une étude menée par le Service canadien de la faune, Louise Champoux et Denis Masse se sont penchés sur l'exposition au mercure et ses effets chez le Plongeon huard dans les lacs du Québec : « Un pourcentage important d'individus est exposé à des niveaux de mercure élevés dans leur environnement et qui présentent des risques pour leur santé et leur survie », écrivent les chercheurs dans leur rapport publié en 2006.

Au Québec, contrairement à d'autres régions de l'Amérique du Nord, la



© Steve Gignac

Parc du Mont-Tremblant Une journée avec les huards

Le parc national du Mont-Tremblant offre l'occasion de partir à la découverte du Plongeon huard en kayak de mer, dans le cadre d'excursions animées par un garde-parc naturaliste. Cette activité éducative est d'autant plus intéressante qu'elle permet aux participants de contribuer aux données scientifiques, leurs observations étant intégrées au programme de suivi sur la reproduction du huard. Les sorties d'une durée de six heures auront lieu tous les samedis, du 24 juin au 10 octobre 2010. Il faut être âgé d'au moins 16 ans et à l'aise sur l'eau pour y prendre part.

1 800 665-6527
inforeservation@sepaq.com
www.sepaq.com/pq/mot/

Refuge faunique Marguerite-D'Youville

île Saint-Bernard

Châteauguay

20 minutes de Montréal

- 216 espèces d'oiseaux observés
- 8 km de sentiers pédestres
- Grande variété d'habitats

www.ilesaintbernard.com



Fidèle au rendez-vous !



À quelques mètres de l'objectif !

© Daniel Dupont



contamination par le mercure ne semble pas encore affecter de façon tangible le succès de reproduction des huards. Mais malgré le fait que la dernière étude n'ait pas permis d'établir une telle relation de cause à effet, il y a lieu d'être inquiet, car il est désormais établi qu'un certain pourcentage de nos oiseaux affiche un taux de contamination qui se rapproche dangereusement du niveau pouvant avoir un impact significatif sur la reproduction.

Suivi de la population

L'inventaire du Plan conjoint sur le Canard noir, réalisé en hélicoptère par le Service canadien de la faune, sert aussi à suivre l'évolution de la population du huard. Les données de 2008 indiquent la présence au Québec de 31 400 couples de huards, avec une précision de plus ou moins 5 000 couples. En 1990, l'évaluation se trouvait sous la barre des 12 000 couples, ce qui démontre une nette amélioration.

Le changement d'attitude des humains à l'égard de ce bon vieux « huart à collier » a probablement eu un impact appréciable sur les effectifs de l'espèce, mais il est encore trop tôt pour croire que le rétablissement se poursuivra au même rythme. En fait, cela dépendra en bonne partie de l'ampleur des pluies toxiques qui continueront vraisemblablement de s'abattre sur le dos des oiseaux.



Nikon

« Idéal pour les passionnés d'ornithologie ... »





Nikon

300

EMERSON ET DONALDSON

1111 BOULEVARD QUÉBEC | 1111
 Téléphone: 514-274-6577
 1111 BOULEVARD QUÉBEC | 1111
 Téléphone: 514-274-6577
 1111 BOULEVARD QUÉBEC | 1111
 Téléphone: 514-274-6577

ATELIER

KOROCZAK AND BELL

1111 BOULEVARD QUÉBEC | 1111
 Téléphone: 514-274-6577
 1111 BOULEVARD QUÉBEC | 1111
 Téléphone: 514-274-6577
 1111 BOULEVARD QUÉBEC | 1111
 Téléphone: 514-274-6577

Lozeau.com

A un an de plus grand spécialiste photo et vidéo.

6729, SAINT-HUBERT
 MONTRÉAL, QUÉBEC
 514 274 6577
 1 800 363 3335

Lozeau

EXPÉRIENCE PHOTO VIDÉO

La vraie nature des oiseaux

Dossiers spéciaux

Des destinations

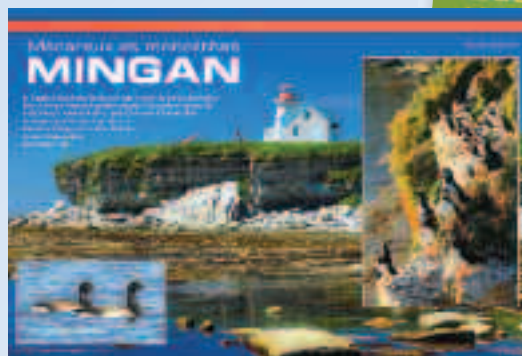
Côté cour, côté jardin

Oiseaux d'ici

Guide d'achat et équipement

Un défi

Coup d'œil



Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) 22,95 \$ (taxes incluses)

par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289

par Internet www.quebecoiseaux.org

par courrier remplir le coupon d'abonnement

inséré dans le magazine



OFFRE SPÉCIALE CALENDRIER GRATUIT

Abonnez-vous pour un an et obtenez
en prime un magnifique calendrier 2011
mettant en vedette des oiseaux du Québec*

* Le calendrier d'une valeur de 14,95 \$ sera offert gratuitement
à tous les abonnés avec l'envoi postal du numéro de décembre 2010.

Non offert dans les kiosques à journaux.

Offre promotionnelle valide jusqu'au 31 octobre 2010.



Fleurs et colibris à la fenêtre

Par CAMILLE DUFRESNE



Les zinnias se déclinent en plusieurs coloris qui attireront tous les colibris.
© Marcel Gauthier



Avec ses fleurs tubulaires éclatantes, le fuchsia est prisé par les colibris. © Claude Nadeau

Nul besoin d'un grand jardin pour attirer les colibris chez soi. Il suffit de planter diverses fleurs nectarifères dans des contenants adéquats et de les installer sur le balcon, la terrasse ou le rebord d'une fenêtre.

> Qu'il s'agisse d'appartements en copropriété, de lofts ou de résidences pour retraités, les nouveaux types d'habitation en milieu urbain offrent généralement peu d'espace extérieur. Mais il est possible malgré tout de fleurir ces lieux et d'y accueillir des colibris tout au long de l'été, pour peu qu'on leur donne à butiner.

Fascinant colibri

Le Colibri à gorge rubis est l'un de nos plus fascinants oiseaux. Seul représentant de sa famille dans l'est du Canada, l'oiseau-mouche se nourrit principalement du nectar des fleurs, ainsi que d'insectes. Pour se nourrir, il plonge son bec long et mince dans la corolle des fleurs. Il étire alors sa langue, extensible et fourchue à l'extrémité, pour ainsi recueillir le liquide sucré.

Pesant à peu près trois grammes, ce nectarivore consomme en moyenne chaque jour la moitié de son poids en sucre. Pour cela, il doit prendre cinq à six repas à l'heure et consacrer la majeure partie de la journée à butiner. Plus d'un jardinier ornithophile caresse secrètement le rêve de dénicher LA fleur qui saura fidéliser cet oiseau!

Le colibri fréquente différents habitats ouverts comme les prairies, la bordure des forêts et les vergers. Il est également attiré par les jardins garnis de végétaux de toutes sortes où il risque de trouver des fleurs nectarifères. Si l'environnement est adéquat, cet oiseau peut être observé en milieu urbain. En fait, le meilleur moyen de l'attirer est de lui procurer une source de nourriture abondante et variée.



Les fuchsias peuvent être cultivés autant dans un panier suspendu que dans une boîte à fleurs.

© Richard Dumoulin



Zinnia et colibri
© Jeanne Lehoux

Le palmarès des fleurs à nectar

Les végétaux qui garnissent les boîtes à fleurs sont habituellement des annuelles disponibles dans les centres de jardin dès le printemps. L'achat de plants établis est souhaitable puisque cela permet d'embellir immédiatement le balcon et de capter plus tôt l'attention des colibris.

Quelques critères doivent être considérés quand vient le temps de choisir les fleurs les plus attrayantes. De couleur vive, rouge ou orangée, elles seront tubulaires, inodores et de grandes productrices de nectar. Facilement accessibles, elles n'offriront aucun endroit où se poser, réduisant ainsi la compétition avec les papillons et les insectes. Au palmarès de ces fleurs, on trouve sans conteste les fuchsias retombants ou à tiges dressées, les variétés de sauges et de nicotines dont les couleurs sont écarlates, ainsi que les muflers aux teintes multiples.

Les exceptionnelles

La Fondation de l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe a mis en place un programme qui, chaque année, reconnaît les dix meilleurs nouveaux cultivars dont la performance au jardin s'est démarquée. En démonstration dans plusieurs jardins publics du Québec, ces fleurs peuvent être admirées par les visiteurs, et les aider à faire leurs propres choix en matière de fleurs annuelles.

Ces « exceptionnelles », dont certaines présentent un grand intérêt pour les colibris, sont par la suite disponibles dans plusieurs centres de jardinage. Elles sont également décrites sur le site Internet du Jardin Daniel-Séguin de Saint-Hyacinthe.

<http://itasth.qc.ca/exceptionnelles/Exceptionnelles2010.htm>

Aux États-Unis, un programme semblable existe dans plusieurs universités. Le site Internet qui lui est consacré permet d'admirer les variétés primées et de découvrir de nouvelles fleurs « à colibri ». <http://www.todaysgardencenter.com/varietycentral/?storyid=2677>

Les colibris ont été observés butinant des fleurs aux couleurs et aux formes les plus diverses. Des fleurs comme les capucines, les zinnias, les héliotropes et les cosmos ont démontré un grand pouvoir d'attraction sur les colibris. On peut aussi mentionner la belle-de-nuit, le lantana, la browallie ou encore quelques variétés originales comme le Penstémon 'Phoenix Red' et le Lophospermum 'Great Cascade' qui créent un grand effet dans des boîtes à fleurs.

Les boîtes à fleurs peuvent également être garnies de plantes grimpantes annuelles qu'on soutient à l'aide d'un treillis ou qu'on laisse simplement tomber en cascade hors de la boîte. Parmi celles-ci, le Haricot d'Espagne, le Cardinal grimpant, la Capucine des canaris et les gloires du matin ont déjà conquis les oiseaux-mouches. Pour compléter l'aménagement des boîtes à fleurs, on ajoute des vignes, du lierre, des pervenches ou des plectranthes au port retombant, de manière à créer un effet luxuriant.

En guise d'expérience, un jardinier a placé un chèvrefeuille grimpant 'Dropmore Scarlet' en pot sur son balcon. Il a reçu la visite assidue de colibris tout l'été. L'automne venu, il a simplement enterré le pot de cette vivace, habituellement plantée en pleine terre, dans le jardin et l'a recouvert de paillis.

Une boîte à fleurs réussie

La clé du succès de la culture en contenants réside dans le respect de quelques principes de base qui favorisent la croissance et l'épanouissement des fleurs tout au long de la belle saison. En premier lieu, il convient de choisir judicieusement les matériaux et les dimensions des contenants. Le contenant de plastique est certes le plus léger, mais il se réchauffe plus rapidement sous les rayons du soleil et exige par le fait même des arrosages plus fréquents. Le bois, plus solide, permet la fabrication de boîtes de plus grandes dimensions. Il faut cependant évaluer leur poids une fois remplies de terre et de plantes, et prévoir un ancrage adéquat et sécuritaire. Enfin, les contenants en terre cuite ou en béton offrent une grande stabilité dans les endroits venteux, mais ils sont très lourds à déplacer.

Les dimensions de la boîte déterminent le nombre de plants que l'on peut y placer. Pour assurer leur enracinement et leur croissance, la largeur et la profondeur de la boîte doivent être d'au moins 30 cm. De plus, il faut prévoir

quelques centimètres entre chaque plant pour favoriser leur épanouissement.

La culture de fleurs annuelles se fait généralement dans un sol fertile, léger, qui assure une bonne rétention d'eau et qui se compacte peu. On trouve sur le marché différents mélanges conçus pour la culture en contenants. Pour fabriquer un terreau maison, on peut mélanger trois parties de terre de jardin, deux parties de compost, une partie de tourbe de sphagne, deux parties de vermiculite, deux parties de perlite et quelques poignées de poudre d'os et de chaux.

L'arrosage constitue l'un des éléments les plus importants dans la culture des plantes annuelles en pot. Leur système racinaire étant plus superficiel que celui des plantes qui sont à même le sol, il est nécessaire de les arroser tous les jours par temps sec et chaud. Pour favoriser une floraison luxuriante, on peut ajouter de l'engrais à l'eau une fois par semaine. Plusieurs jardiniers utilisent en alternance un engrais 20-20-20 et 15-30-15 pour stimuler la croissance et la floraison. Finalement, le retrait des fleurs fanées stimule le renouvellement de la floraison. 🐦



Très populaire auprès des colibris, le chèvrefeuille grimpant peut être cultivé dans des contenants. © Daniel Dupont

Des annuelles attirantes pour les colibris

- 1 Cosmos
- 2 Capucine
- 3 Muflier
- 4 Lantana
- 5 Browallie
- 6 Sauge rouge

© Camille Dufresne



Pour en savoir plus

MONDOR, Albert, et Daniel GINGRAS (2009). *Attirer la faune au jardin. Insectes bénéfiques, papillons grenouilles et oiseaux dans votre cour*. Les Éditions de l'Homme, Québec. 317 p.

PRIEUR, Benoît (1998). *Fleurs de ville, balcons, galeries, portes et fenêtres fleuries*. Les Éditions de l'Homme, Québec. 111 p.

DUFRESNE, Camille. *QuébecOiseaux*, « Les colibris au jardin », volume 6, n°4, juin 1995, p. 16. « Tomber sous le charme des colibris », volume 10, n°4, juin 1999, p. 32.



Des zinnias orange et des bacopas blanches à la fenêtre d'un immeuble recouvert de vigne vierge composent un arrangement attirant pour le colibri. © Camille Dufresne



La luxuriance de cette boîte à fleurs multicolores, chargée de géraniums, belles-de-nuit, browallies, verveines et ostéospermums aura un grand pouvoir d'attraction sur les colibris. © Camille Dufresne

coup d'œil

Par Michel Prévile



© Guy Germain

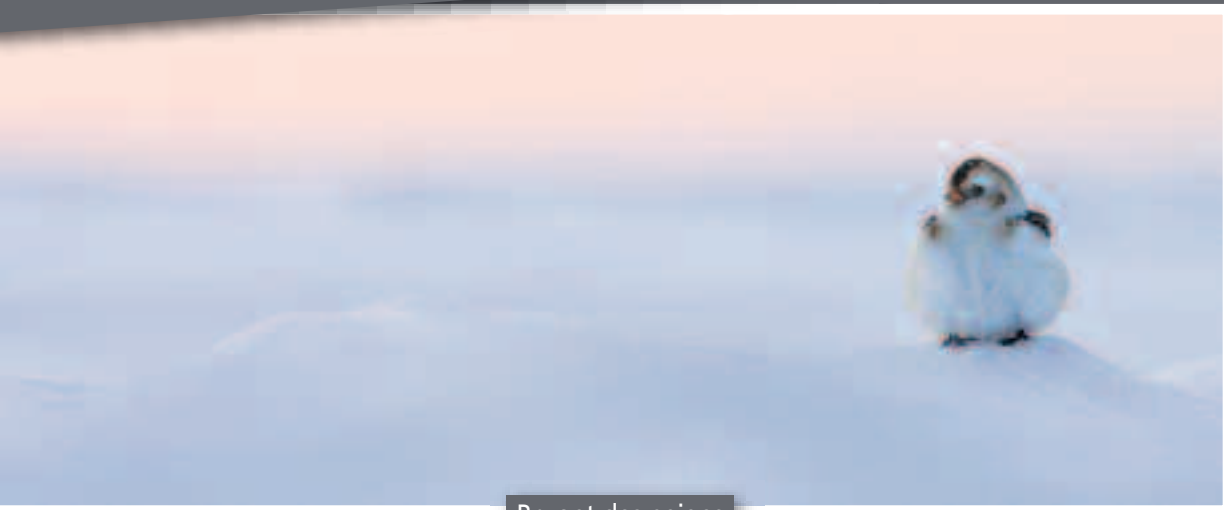
Christian Chevalier

Caméraman de carrière, Christian Chevalier a oeuvré à la télévision et au cinéma. En 1978, il joint la Direction de la diffusion des débats à l'Assemblée nationale du Québec où il travaille à la réalisation. Il est désigné photographe officiel de cette institution en 2008.

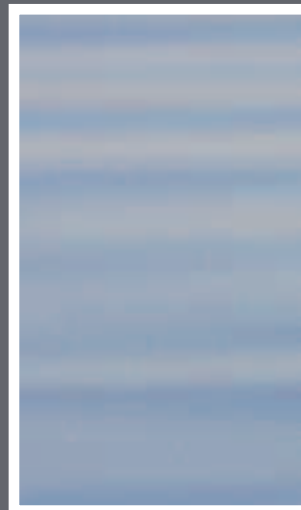
Christian Chevalier fait de la photo depuis toujours, avec un intérêt particulier pour la nature et les paysages. En 1998, l'acquisition d'un premier boîtier numérique reflex sera une révélation : sans la moindre connaissance de l'ornithologie, il développe alors une véritable passion pour la photo d'oiseaux.

Bécassine

Geai bleu



Bruant des neiges



D'avantage paysagiste que portraitiste, Christian Chevalier accorde à l'environnement autant d'importance qu'à son sujet. Ce n'est pas tant l'oiseau qu'il cherche à saisir, mais l'ambiance du moment.

Celui qui se décrit comme un Chevalier solitaire – en référence à l'oiseau limicole qu'il croise à l'occasion sur les berges du fleuve – apprécie particulièrement l'aspect contemplatif de ce loisir. Pour lui, la photo est d'abord et avant tout une évasion qui lui permet de se rapprocher de la nature et de s'y ressourcer. Qu'importe si les oiseaux sont au rendez-vous ou non, il ne revient jamais bredouille de ses excursions!

Ses sujets préférés : les canards de mer

L'oiseau qu'il rêve de photographier :
le Mergule nain

Ses appareils : Canon EOS 5D, 1DMK4

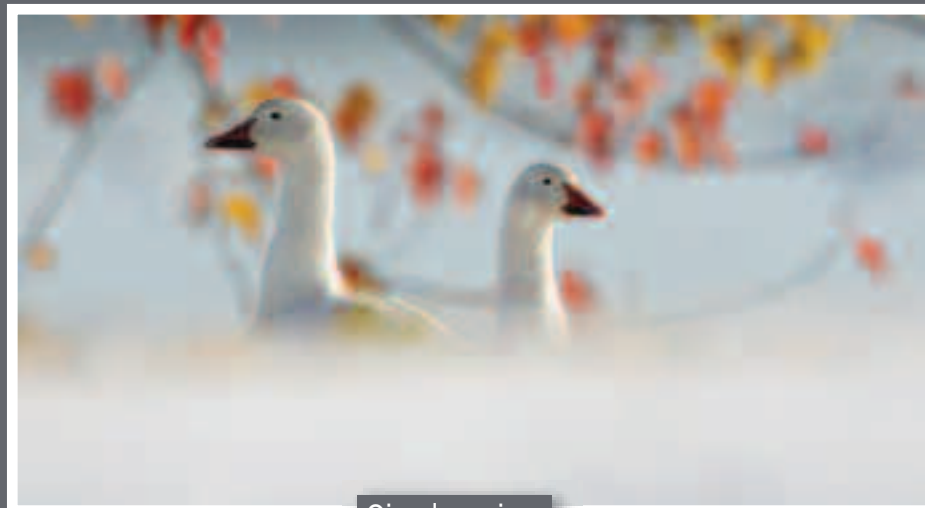
Ses objectifs : 500 mm f /4; 300 mm f /4;
70-200 mm f /2,8; 17-40 mm f /4; 100 mm f /2,8

Pour en voir plus :

www.pbase.com/christian_chevalier

Bruant des prés

de Wilson



Oies des neiges

LE CARDINAL À POITRINE ROSE

Vocalises dans les taillis

Les vocalises du Cardinal à poitrine rose ne passent jamais inaperçues. Cet oiseau chante « comme un merle ayant suivi des leçons de chant », a écrit l'ornithologue Roger Tory Peterson.



© Yves Guillot

> Enfin l'été, la chaleur, le beau temps! Tôt levé, vous voilà attablé dans le jardin, une tasse de café odorante à la main, votre journal du matin étalé devant vous. À peine plongé dans la lecture des manchettes, voici qu'on vient vous distraire : une voix mélodieuse s'élève des

frondaisons, d'abord faible et hésitante, puis plus rapide, enjouée et animée d'un *legato* puissant. Curieux plus qu'irrité, vous rentrez chercher vos jumelles pour tenter d'identifier le chanteur ailé qui a interrompu votre lecture. Étonnement : vous découvrez alors un oiseau banal,

brun rayé de beige, une espèce de bruant géant au sourcil proéminent et au bec disproportionné, qui, après s'être égossilé, produit maintenant des « *tchic* » métalliques sans aucun intérêt musical. Alors que vous recherchez un baryton, vous êtes tombé sur un mezzo-soprano!

Chez le Cardinal à poitrine rose, la femelle chante fréquemment, lorsqu'elle s'active à construire son nid et même lorsqu'elle est immobile, en train de couvrir. Le mâle, qui couve lui aussi, chante également au nid. On a même constaté qu'un jeune mâle âgé de seulement un mois était capable d'émettre le chant complet de l'espèce.

Au Québec, le Cardinal à poitrine rose est un passereau caractéristique des lisières arborées et des taillis de feuillus. On l'observe dans toute la zone habitée, depuis la frontière américaine jusqu'à la limite sud de la grande forêt boréale. Depuis le début du 19^e siècle, le défrichement des marges du bouclier canadien et des enclaves agricoles du lac Saint-Jean, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie ont fait apparaître des forêts de regain constituées de feuillus intolérants. Cela a créé des habitats propices à l'espèce et permis l'expansion de son aire vers le nord et vers l'est. Avec l'étalement de nos villes et le développement des banlieues vertes, à partir de 1960, le Cardinal à poitrine rose a également élu domicile dans les grands jardins, pour peu que les arbres y soient suffisamment présents.

Cet oiseau à la fois granivore et insectivore est friand de tournesol et fréquente les mangeoires, mais il ne s'attarde pas vraiment chez nous à l'automne : il s'agit d'un migrateur au long cours qui nous quitte en septembre. Porté par un vol puissant, il se déplace la nuit, et traverse franc sud le golfe du Mexique ou la mer des Caraïbes pour aller couler de longs mois sous le chaud soleil de l'Amérique latine : il hiverne depuis le sud du Mexique jusqu'aux confins du bassin amazonien, n'abordant les Antilles que durant ses migrations.

Même si son bec semble le destiner à rompre l'écorce des graines et des fruits durs, le Cardinal à poitrine rose mange plus d'insectes que de matières végétales en saison estivale, notamment des espèces au corps dur : coléoptères, hyménoptères, hémiptères et homoptères. Il se nourrit généralement dans la masse la plus épaisse du feuillage, ce qui permet souvent au mâle, dont le plumage est pour le moins voyant, de se dissimuler complètement à notre regard.



© Francis Bossé



© Francis Bossé

Les conclusions changeantes de la systématique

Le Cardinal à poitrine rose est présentement reconnu comme un membre de la famille des Cardinalidés, considérée il y a peu de temps encore comme une sous-famille des Embérizidés (les bruants). Il est donc cousin du Cardinal rouge (qui a donné son nom à la famille) mais aussi du Piranga écarlate, transfuge récent de la famille des Thraupidés, qui regroupe les tangaras véritables. Vous me suivez?

Pour compliquer les choses, les Anglo-Saxons appellent « grosbeak » le Cardinal à poitrine rose, alors que les gros-becs véritables (comme par exemple le Gros-bec errant) sont des Fringillidés, au même titre que notre chardonneret et les pinsons d'Europe. Par ailleurs, ils appellent « cardinals » les paroares d'Amérique du Sud, petits passereaux qui portent une huppe, mais qui sont des Thraupidés. Procédant par association, la nomenclature anglophone privilégie ainsi l'apparence superficielle des oiseaux sur la rigueur de la systématique. Vous me suivez encore?

Pourquoi toutes ces permutations, et quel sens donner à tous ces changements? Il faut savoir d'abord qu'au-delà de l'espèce, toutes les classifications sont des constructions artificielles, destinées à organiser le vivant selon une hiérarchie plus ou moins assurée, pour associer entre elles les espèces les plus voisines, c'est-à-dire celles qui se sont peu démarquées depuis leur apparition dans l'évolution, et pour les dissocier de celles avec lesquelles les ancêtres communs sont plus lointains.

Et même la notion d'espèce est une réalité ni figée, ni uniforme, ni incontestable. Le Cardinal à tête noire, qui habite l'ouest de l'Amérique du Nord, a un plumage bien différent de celui du Cardinal à poitrine rose chez le mâle, mais très semblable chez la femelle. Les deux espèces, dont les chants se ressemblent, s'hybrident dans la zone où elles entrent en contact, ce qui signifie que la spéciation – phénomène par lequel deux populations en viennent à se dissocier suffisamment pour former deux espèces – n'est ni complète ni terminée entre ces deux cardinaux. On dit souvent de telles espèces qu'elles constituent une « superespèce ».

Les nomenclatures et les classifications sont donc des outils plus ou moins précis, et jamais exacts, destinés à circonscrire, selon nos meilleures connaissances de la biologie, de la génétique, de l'écologie et de l'éthologie, la réalité mouvante et évolutive du monde vivant. 🐦

KAYAK ET ORNITHO

Observer à fleur d'eau

L'ornithologie et le kayak comptent parmi les loisirs qui ont connu l'une des plus fortes croissances depuis une vingtaine d'années, et de plus en plus d'amateurs prennent plaisir à combiner les deux.



Petit Blongios



Carouge à épaulettes



Carouge à épaulettes



Dans les milieux humides et sur les rives, la forte densité des bandes arbustives ou herbacées rend souvent difficile l'accès aux habitats fréquentés par les oiseaux aquatiques, et il n'y a pas toujours une passerelle ou une plate-forme d'observation qui offre un point de vue privilégié sur la faune ailée. Qu'à cela ne tienne : à défaut de voler, il suffit de manier la pagaie pour s'en approcher!

Expérience et stabilité

Évidemment, une petite embarcation offre moins de stabilité et de confort que le plancher des vaches lorsque vient le temps d'utiliser des jumelles ou un appareil photo, et certains jugeront même risqué d'apporter leur équipement optique à bord d'un kayak. Mais diverses précautions permettront d'augmenter la stabilité de l'embarcation tout en réduisant les risques d'échapper son matériel à l'eau.

Tout kayakiste novice devrait suivre une formation de base et effectuer ses premières randonnées en groupe; il devrait également laisser son équipement optique à la maison, le temps d'acquérir l'expérience nécessaire pour manoeuvrer l'embarcation avec assurance. À la rigueur, au cours d'une première saison, il est toujours possible d'apporter des jumelles si elles sont étanches et munies d'une courroie flottante, ou mieux, d'un harnais.

Le vent et l'agitation de la surface d'un plan d'eau créent de l'instabilité, et tout mouvement rend encore plus difficile l'utilisation d'équipement optique. S'il est conseillé aux novices de pagayer par temps calme, un kayakiste un peu plus expérimenté peut aussi, en se dirigeant vers des endroits abrités, faire une

randonnée lorsque le vent est modéré. On peut augmenter la stabilité en enfonçant la pointe du kayak dans la végétation émergente ou en plaçant son embarcation sur un haut-fond. On peut aussi débarquer sur le rivage afin de se délier les jambes et en profiter pour scruter les environs. Quelle que soit votre expérience, il faut éviter les gestes brusques de même que les rotations prononcées du haut du corps. Idéalement, lorsqu'un oiseau se déplace, vous devriez le suivre du regard avec un mouvement de la tête et des bras et un très léger déhanchement. Quelle que soit la largeur du kayak, la stabilité est meilleure lorsque les jambes sont coincées sous la dépression du cale-genoux.

Diversité de modèles et de gadgets

Certains modèles de kayaks sont mieux adaptés que d'autres à l'observation ou à la photographie des oiseaux. Le critère le plus important est la stabilité primaire, c'est-à-dire celle d'un kayakiste assis par temps calme. Une embarcation large à fond plutôt plat que rond répond mieux à ce besoin de stabilité, mais elle sera moins rapide. Il faut aussi prendre en compte la maniabilité : un kayak plus maniable permet de corriger rapidement un angle et de viser un oiseau de manière plus efficace. Bien sûr, un kayak court se manoeuvre mieux qu'un long. Avant d'acheter, pensez à la location ou au forfait guidé, pour mieux apprécier les différences entre les modèles; à l'achat, tenez compte des milieux que vous fréquenteriez (rivière, mer ou lac).

Au fil des ans, les gadgets se multiplient. Du côté du modèle autovideur, on a développé le kayak mains libres à pédaler; toutefois, dans les zones de

Grèbe à bec bigarré





Canards colverts

végétation il faut recourir à la pagaie afin de ne pas encombrer le mécanisme de propulsion situé sous la coque. Certains chasseurs d'images préféreront ajouter à leur embarcation un stabilisateur latéral ou même une cache. De tous les accessoires, le sac étanche est indispensable; avant d'effectuer une manœuvre plus risquée, la prudence dicte d'y ranger son matériel optique en prenant soin de le fixer à l'avant sur le pont. Une serviette absorbante placée dans un tel sac permet de mieux garder au sec un appareil sensible à l'humidité.

Se prendre pour un barboteur!

En kayak, l'exploration de l'univers intime des oiseaux se fait dans une toute autre perspective. À barboter au-dessus des herbiers, à écarter les rubaniers, ou à avancer parmi les nymphées et les lenticules, il arrive que l'on se sente un peu comme un canard! Bien que les barboteurs, eux, sachent très bien nous différencier de leurs congénères, en bien des occasions on peut être surpris de la distance à laquelle ils nous laissent approcher.

Il semble que devant un intrus qui s'approche en kayak, les oiseaux aquatiques tardent plus à s'enfuir qu'à l'approche d'un marcheur. Sur l'eau comme sur terre, les mouvements brusques les font fuir. En kayak, il faut réduire notre rythme ou cesser de pagayer pour ne pas les effaroucher. Puis ensuite, déposer lentement sa pagaie sur l'hiloire avant de prendre ses jumelles. Afin d'éviter que la pagaie ne tombe à l'eau, les bandes auto-agrippantes (Velcro) peuvent être très utiles : il suffit d'en placer des pièces sur les côtés de l'hiloire et sur la pagaie.

Malgré toutes les précautions, il est inévitable que certains oiseaux prendront la fuite. Mais si l'on demeure immobile et patient, il y aura d'autres qui surgiront de la végétation émergente.

Planifier ses excursions

Les kayakistes et canoteurs ornithologues ont tous un endroit de prédilection pour laisser libre cours à leur double passion. Mais pour en découvrir de nouveaux, le *Guide des parcours canotables du Québec* (Éditions Broquet) est un ouvrage hors pair à consulter. Bien que les intérêts ornithologiques des plans d'eau n'y soient pas présentés, on y relate, pour chacun des parcours, des éléments complémentaires à l'ornithologie tels que le panorama et l'environnement, qui est coté en fonction de l'occupation humaine et de la qualité de l'eau. Les guides des sites ornithologiques peuvent aussi offrir

Ce qu'il faut avoir sous la main

Il est préférable d'acquérir une certaine maîtrise des manœuvres et des techniques de base en récupération nautique avant d'apporter du matériel optique. L'équipement nécessaire comporte un vêtement de flottaison, une ligne d'attrape flottante, un dispositif de propulsion, une pompe à main ou une écope, un dispositif de signalisation sonore et des feux de navigation. De plus, pour le kayakiste qui navigue seul, il est plus prudent d'apporter un cellulaire dans un sac étanche et une pagaie de rechange.

d'intéressantes suggestions pour la découverte de milieux riverains. En ce qui concerne plus particulièrement le kayak de mer, le site Internet *Sentier Maritime* fournit une foule de renseignements utiles sur les diverses routes bleues existantes, de même qu'un guide pour la pratique sécuritaire de cette activité.



Parmi toutes les possibilités de randonnées, la rivière du Sud et la baie McGillivray, débouchant sur le Richelieu, ainsi que la baie Lavallière et les îles de Sorel, au lac Saint-Pierre, sont des incontournables sur la liste des plans d'eau douce relativement calmes. Du côté maritime, le tronçon de la Route bleue du sud de l'estuaire entre la rivière des Vases et l'Isle-Verte de même que le sud-ouest de la lagune du Havre aux Basques, aux îles de la Madeleine, méritent aussi d'être explorés. Mais le kayak se pratique à peu près partout où il y a de l'eau et, aux quatre coins du Québec, les ornithologues qui manient la pagaie ont vraiment l'embaras du choix, sans doute plus que partout ailleurs sur la planète bleue.

Pour en savoir plus

Fédération québécoise du canot et du kayak

www.canot-kayak.qc.ca

Sentier Maritime

www.sentiermaritime.com



Butor d'Amérique

Il faut être particulièrement vigilant lorsqu'on porte un appareil optique à ses yeux en kayak. Les plus expérimentés arriveront à effectuer une rotation du tronc d'environ 45° tout en conservant leur équilibre.



Destination – Îles de la Madeleine

Du 2 au 9 juillet 2010



Croisière

Ornithologie et Photographie

À partir de: **999\$**

Par personne en occupation double
Cabine intérieure salle de bain partagée

À bord : Conférences,
observations ornithologiques
et ateliers de photographie



Invités : Serge Beaudette, ornithologue
et Martine Larose, photographe

Information et réservation : 1-888-986-3278

www.ctma.ca



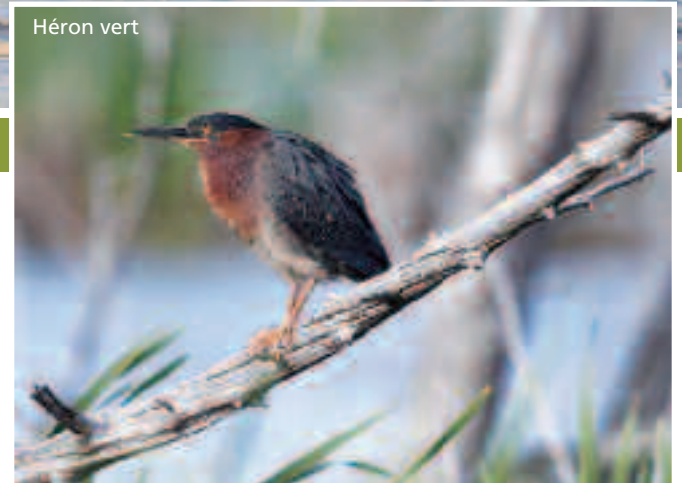
Par JEAN PAQUIN
Photos de MARTIN ISABELLE



Piranga écarlate



Bruant à gorge blanche



Héron vert

CENTRE-DU-QUÉBEC

La forêt Drummond

Cette forêt de démonstration et d'expérimentation, dont une grande partie a été plantée, est peu connue des amateurs d'oiseaux. Étonnant pour un endroit qui se trouve pourtant au cœur du Québec.

> Située de part et d'autre de la rivière Saint-François, la forêt Drummond couvre une superficie de près de 3 000 hectares. On y trouve non seulement des milieux forestiers mixtes, mais également des milieux aquatiques. Cette variété d'habitats attire une avifaune diversifiée qui fait le bonheur des amateurs d'oiseaux en toute saison.

Secteur de Saint-Majorique

Dix kilomètres de sentiers permettent de parcourir à loisir la forêt Drummond. Du côté de Saint-Majorique, le sentier « L'Empreinte » sillonne des environnements forestiers particulièrement riches.

En été, l'Oriole de Baltimore et le Merle d'Amérique accueillent les visiteurs dès leur arrivée. Moqueur chat, mésanges et sittelles animent aussi les lieux, alors que la Paruline jaune signale sa présence, tout comme l'infatigable Viréo aux yeux

rouges, qui n'a de cesse de chanter même au milieu des chaudes journées d'été. Jamais loin, le Bruant à gorge blanche lance également sa ritournelle.

Nombreuses en migration, les parulines sont en outre très présentes en période estivale puisque plusieurs choisissent l'un des habitats de la forêt Drummond pour nicher. L'observateur peut y rencontrer, notamment, les Parulines tigrée, obscure, à gorge orangée, à gorge noire et à croupion jaune. Dans la pinède, c'est la Paruline des pins qui se fait entendre.

Aussi nicheuse, la Paruline des ruisseaux n'est cependant pas facile à découvrir lorsqu'elle s'affaire dans les broussailles bordant la rivière. Dans ce même secteur, il est plus aisé de voir le balbuzard alors qu'il survole le cours d'eau en quête d'un repas. Et avec un peu de chance, il sera peut-être possible d'observer un pygargue planant majestueusement dans le ciel.



Oriole de Baltimore

Il vaut la peine de poursuivre ses observations un peu plus loin, dans le secteur du Sanctuaire, juste avant le tournant de la route qui mène à Saint-Majorique. Le milieu est enchanteur, et c'est une joie de parcourir la belle érablière en bordure de la rivière. Le Piranga écarlate et le Cardinal à poitrine rose s'activent dans la cime des arbres, pendant que le Pic maculé arpente l'écorce.

Il arrive parfois qu'on surprenne, tôt le matin, quelques Canards branchus perchés dans les grands érables. La Paruline bleue est très active dans ce secteur, tout comme le Moucherolle tchébec, le Tyran huppé, la Grive des bois, et d'autres oiseaux associés aux forêts de feuillus matures.

Secteur de Saint-Joachim

Il faut traverser la rivière pour découvrir le secteur moins connu de Saint-Joachim. Le sentier « L'Intrépide » donne accès non seulement à des peuplements de feuillus et de conifères, mais aussi à plusieurs autres types d'habitats, dont une aulnaie et un étang. Dès le début du sentier, il n'est pas rare d'entendre un Moqueur roux interpréter son large répertoire.

Habitant typique de ce milieu, le Bruant de Lincoln s'affaire dans l'aulnaie, d'où parvient aussi le chant du Moucherolle des aulnes et celui de la Paruline masquée. En bordure de l'étang, on surprendra peut-être un Héron vert, perché sur une branche basse, attendant patiemment le passage d'une proie.

Les hirondelles bicolores survolent inlassablement l'endroit, à la recherche d'insectes. Un peu plus loin, le Chardonneret jaune mêle sa voix à celle de la Paruline à joues grises, bien installée dans les Peupliers faux-trembles.

Les surprises ornithologiques ne cesseront de se multiplier ainsi tout au long de la randonnée, pour le plus grand plaisir des visiteurs qui prendront le temps de s'arrêter à la forêt Drummond, que ce soit en période estivale ou durant les migrations. ➤



Paruline à flancs marrons



Comment s'y rendre

Située à proximité de Drummondville, la forêt Drummond a deux accès de part et d'autre de la rivière Saint-François.

Secteur Saint-Majorique-de-Grantham : prendre la sortie 179 (chemin du Golf) de l'autoroute 20. Suivre le chemin du Golf Ouest jusqu'à la « Halte vélo La Plaine » située à environ 5 kilomètres de la sortie. L'endroit est facile à repérer, et marque le point de départ des sentiers.

Secteur Saint-Joachim-de-Courval : prendre la sortie 181 (boulevard Foucault) de l'autoroute 20. Suivre le boulevard Foucault (qui devient le rang Sainte-Anne) en direction de Saint-Joachim-de-Courval, et rouler sur environ 6 kilomètres jusqu'au stationnement des « Érables argentés ».

Par HUGUES BRUNONI

Un GPS pour l'Atlas

> Bientôt seront lancés les travaux d'inventaire du prochain *Atlas des oiseaux nicheurs du Québec*. Dans toutes les régions, des observateurs enthousiastes entreprendront l'inventaire des oiseaux nichant dans les parcelles qui leur auront été attribuées : des unités de 10 km de côté dont il faudra prendre soin de bien localiser les limites. Pour cela, rien de tel qu'un GPS!

De fait, le GPS (appareil de géopositionnement par satellite) permettra aux recenseurs de s'assurer en tout temps qu'ils ne « délimitent » pas, précaution élémentaire s'il en est une, mais pas toujours facile à appliquer en pratique, du moins lorsqu'on ne dispose que de la classique carte sur papier. Tandis qu'avec l'aide du GPS, il est aisé de vérifier en tout temps que sa position se situe bien à l'intérieur du bon intervalle de valeurs. Pour cela, le modèle le plus économique de GPS dit « de randonnée » fera parfaitement l'affaire. Tous les modèles offrent du reste l'option de régler les coordonnées géographiques pour qu'elles s'affichent en UTM (l'unité retenue pour les travaux de l'*Atlas*), de même qu'au standard de référence géodésique présentement en vigueur (NAD 83).

Le GPS sera, par ailleurs, presque indispensable à ceux des recenseurs qui se sentiront en mesure d'effectuer des *points d'écoute*. Car au recensement des oiseaux nicheurs proprement dit s'ajoute un autre inventaire, facultatif celui-là : quinze stations où le recenseur devra, pendant cinq minutes, noter les oiseaux vus ou entendus. Ces points d'écoute seront fournis aux recenseurs sous forme de coordonnées géographiques, qu'ils pourront par ailleurs visualiser sur la carte de leur parcelle, de même que sur l'interface *Web Google Earth*. Cela dit, la seule façon vraiment efficace d'atteindre ces points est de recourir au GPS. Encore là, un modèle d'entrée de gamme conviendra

parfaitement. Il suffit d'inscrire les points d'écoute comme *waypoints* dans l'appareil. C'est l'affaire de quelques minutes pour programmer tous les points d'écoute d'un carré de recensement. Et c'est encore plus rapide en les téléchargeant directement du site Web de l'Atlas vers son GPS. Il ne s'agit plus, ensuite, que de demander au GPS de nous conduire à destination!

Pour autant, plusieurs voudront se munir d'un GPS plus étoffé que le modèle d'entrée de gamme. Cela afin de profiter de tout ce que cette technologie est à même d'offrir au recenseur d'oiseaux. Comme d'afficher efficacement une véritable carte topographique et non pas seulement la simple carte de base – minimaliste à souhait – livrée de série avec la plupart des modèles, et qui ne montre guère plus de détails que les seuls grands axes routiers. Tout cela pour dire que ma recherche de l'appareil idéal m'a conduit à vous recommander le « duo » suivant : GPS Garmin Colorado 300 et carte TrakMaps *TOPO Québec V1.0*.

Le Colorado affiche un look d'enfer. Et son ergonomie est à l'avenant : une grosse molette permet de contrôler à peu près toutes les fonctions de l'appareil. De surcroît, la navigation à travers les différentes pages et menus se fait par le biais d'une interface à la fois joliment présentée et très intuitive. Du bonbon!

Surtout lorsqu'on y adjoint la carte *TOPO Québec* de TrakMaps. Car c'est alors littéralement disposer de tout le Québec dans le creux de la main. De fait, le niveau de détails est à peine croyable. Pour tout le territoire québécois, c'est d'une véritable carte topographique à l'échelle 1/20 000 dont on dispose, avec courbes de niveau et aperçu du couvert

végétal. Sentiers, passerelles, ruisseaux, étangs, bâtiments, pylônes, tours de transmission, limites de parcs et de réserves, tout y est ! Le contenu est en fait identique à celui des cartes du ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec. Et pour cause, puisque la carte *TOPO Québec* puise aux mêmes sources.

D'autres modèles de GPS constituent néanmoins des options valables. Le Magellan Triton 2000 saura faire des heureux : belle apparence, très bonne ergonomie (grâce notamment à un écran tactile), en plus d'inclure une lampe de poche à DEL, un appareil photo et un enregistreur vocal. Dans ce dernier cas, on imagine sans effort son utilité « atlantienne » : permettre à la personne qui réalise des points d'écoute de dicter ses observations directement dans son GPS. D'autant plus pratique qu'enregistrements (et photos) sont automatiquement géoréférencés. Malheureusement, les GPS Magellan ne sont pas en mesure de faire tourner les cartes TrakMaps (non plus que leurs équivalents de chez TopoNav); seulement la carte *Topo Canada*. Pas mauvaise en soi, cette dernière n'affiche toutefois pas le même niveau de détails que les premières (elle n'est qu'au 1/50 000). Sans compter qu'il ne s'agit pas d'une carte topographique



proprement dite, mais plutôt d'une sorte d'hybride, qui inclut les noms de rues, affiche les commerces, mais ne nous montre pas les marais ou étangs, non plus que les bâtiments, et découpe en outre beaucoup plus grossièrement les contours des plans d'eau.

Un mot, en terminant, à l'égard des personnes qui songeraient à se rabattre sur un autre type de GPS que les modèles dits « de randonnée ». Ceux d'abord qui voudraient recourir à leurs GPS d'automobile pour mener leurs inventaires d'Atlas constateront rapidement les limites de ce type d'appareils : impossibilité d'afficher les coordonnées en UTM, nombre passablement restreint de waypoints pouvant être stockés en mémoire, etc. Ce qui n'a rien d'étonnant puisque ces appareils ne sont pas conçus pour quitter la voie publique. Ils représentent néanmoins un pis-aller pour ce qui est d'atteindre ses points d'écoute (du moins ceux situés en bord de route). Un meilleur moyen, néanmoins, que le simple recours à la carte papier. Les propriétaires d'un iPhone ou d'un iPod Touch seront en comparaison beaucoup mieux servis. Ils trouveront dans l'application GPS Kit une façon de transformer

leur ordinateur de poche en un GPS de randonnée relativement efficace. La seule restriction concerne le fond de carte, lequel (*Google Earth* et *Google Maps*), pour extrêmement détaillé qu'il soit, devient inaccessible dès lors que l'on quitte la couverture du réseau qui dessert l'appareil, soit Internet sans fil dans le cas du iPod Touch et téléphonique dans le cas du iPhone.

En bref

Mon duo préféré :

Garmin Colorado 300 : 500 \$
(mais offert à prix parfois beaucoup moins élevé)
Carte TrakMaps TOPO Québec V1.0 : 180 \$

Un autre bon duo :

Magellan 2000 : 400 \$
Carte Topo Canada : 100 \$

Deux modèles d'entrée de gamme pour qui veut simplement connaître sa position et localiser ses points d'écoute :

Garmin eTrex Legend H : 150 \$
Magellan Triton 400 : 200 \$



LE NATURALISTE

Vous trouverez dans notre boutique tout ce qu'il vous faut pour explorer le monde naturel, qu'il s'agisse de l'infiniment petit, de l'univers ou simplement du milieu qui vous entoure.

- Les meilleurs conseillers sur place prêts à répondre à toutes vos questions!
- La plus grande librairie sur l'ornithologie au Québec
- Un service de livraison fiable et rapide

PENTAX



Le Naturaliste, depuis 1981
2925, chemin Sainte-Foy, Québec, QC

Tél. : 418 653-2444
Sans frais : 1 877 653-2444

www.lenaturaliste.com

JUMELLES | LUNETTES DE REPÉRAGE | TRÉPIEDS

VORTEX

la force de l'optique

Non doute, Vortex frappe un grand coup avec la RAZOR. Car pour un prix sensiblement inférieur à celui des modèles concurrents, elle offre à peu près tout ce que l'on peut attendre d'une lunette grand format de haut de gamme.

Hugues Brulon
Québec Observer
hiver 2011

Jumelles VIPER 8x42
875 \$ CAN (prix suggéré)

Lunette de repérage coudée RAZOR HD 85mm
2,249 \$ CAN (prix suggéré)

www.vortexcanada.net

DURABLES
ABORDABLES
GARANTIES À VIE

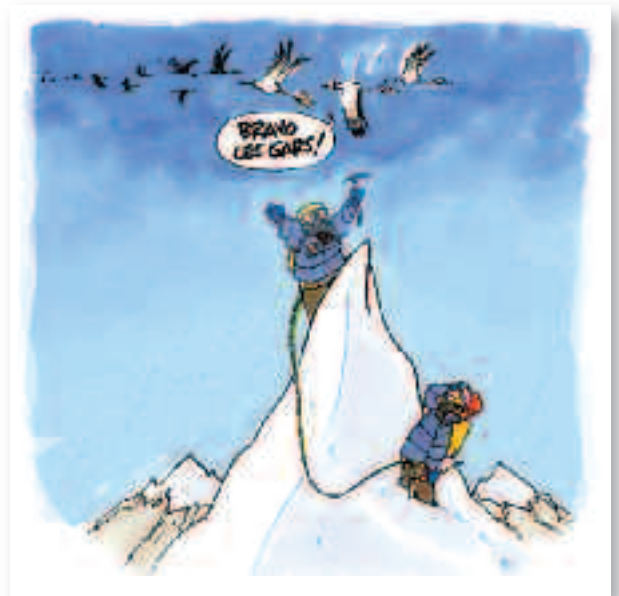
records d'ici et d'ailleurs

Par GAÉTAN DUQUETTE

Le vol le plus haut

ESPÈCE DU QUÉBEC – Le 9 juillet 1962, les passagers d'un avion de la Western Airlines ont entendu une sorte de petite explosion. L'appareil, qui volait près d'Elko, au Nevada, a frappé un objet à 6400 m. Après l'atterrissage, une plume de **Canard colvert** a été retrouvée au point d'impact avec un stabilisateur de la queue.

MONDE – Le 29 novembre 1973, un oiseau est entré en collision à 11 280 m avec un avion commercial au-dessus d'Abidjan, en Côte-d'Ivoire. Un moteur étant endommagé, l'avion a dû s'y poser rapidement; les restes d'un **Vautour de Rüppell** (Afrique centrale) ont permis d'identifier le responsable. Des **Grues cendrées** (Eurasie, Afrique) franchissent parfois la chaîne de l'Himalaya à une altitude approchant 10 000 m. Des **Oies à tête barrée** (Mongolie et Chine) qui cacardaient ont été observées en migration à 8500 m, au-dessus de mont Makalu (Népal) en avril 1970.



© Jacques Goldstyn

La colonie la plus nombreuse

ESPÈCES DU QUÉBEC – Les 3,36 millions de couples d'**Océanites cul-blanc** qui nichent à l'île Baccalieu (5,23 km²), à l'est de Terre-Neuve, forment la plus grande colonie au monde de cette espèce. En 1970, on avait estimé à 3,3 millions les terriers du **Puffin fuligineux** sur l'île North East (2,8 km²), dans l'archipel des Snares (Nouvelle-Zélande); en 2000, on n'en comptait plus que 2 millions. Environ deux millions de terriers du **Puffin majeur** sont concentrés sur 2 km² à l'île Nightingale, dans l'archipel Tristan da Cunha (Atlantique Sud). Deux colonies de 400 000 et 120 000 couples de **Guillemots de Brünnich** nichent sur l'île Akpatok, dans la baie d'Ungava (et 100 000 couples au cap Wolstenholme, à la pointe nord-ouest du Québec). Selon le Service canadien de la faune, les 59 586 couples de **Fous de Bassan** présents à l'île Bonaventure en 2009 arrivaient ex aequo avec ceux de la colonie de St. Kilda en Écosse (la première place obtenue en 2008 n'était, en fait, qu'une projection des données de 2004).

MONDE – Les **Travailleurs à bec rouge** (Afrique centrale et du Sud) forment d'immenses colonies pouvant regrouper jusqu'à 30 millions d'individus (Soudan); les nids, situés dans les acacias et à l'occasion dans les roselières, peuvent atteindre une densité de 140 000 nids/hectare et les colonies peuvent occuper plus de 100

hectares (1 km²); au parc national d'Etosha (Namibie), on a estimé qu'une colonie de 9,6 millions d'oiseaux (dont la moitié étaient des jeunes) a consommé 13 tonnes d'insectes et entre 800 et 1200 tonnes de graines durant son cycle de reproduction. Entre 6 et 10 millions de **Stariques minuscules**, les plus petits des Alcidés, nichent sur l'île Matykil, dans le nord de la mer d'Okhotsk. Chez les grands oiseaux, la colonie de 2,2 millions de **Flamants nains** du lac Magadi (Kenya) en 1962 était vraiment remarquable.

ESPÈCE DISPARUE – En 1871, environ 136 millions de **Tourtes voyageuses** étaient réparties sur 2200 km² au Wisconsin. Cette colonie, en forme de « L », mesurait 200 km (120 et 80) de long sur 10 km de large et regroupait probablement presque tous les membres de l'espèce encore vivants en Amérique du Nord à cette époque.



Travailleurs à bec rouge © Alastair Rae

La plongée la plus profonde

ESPÈCES DU QUÉBEC – Un **Guillemot marmette** a été capturé dans un filet à une profondeur de 180 m à Terre-Neuve. Un **Guillemot de Brünnich**, muni d'instruments de mesure, a atteint une profondeur de 148 m dans le nord de la baie d'Hudson (et non 210 m comme on l'a parfois rapporté). Un **Petit Pingouin** a été observé par le hublot d'un sous-marin de recherche à une profondeur de 140 m en mer du Nord.

MONDE – Muni d'instruments, un **Manchot empereur** a plongé à 534 m au large de l'île Coulman (mer de Ross, Antarctique) en novembre 1993; un autre Manchot empereur est resté immergé plus de 23 minutes en 2004 dans le détroit de McMurdo, en mer de Ross.



Manchot empereur © Glenn Grant

Le nid le plus gros

ESPÈCES DU QUÉBEC – En 1939, un nid de **Pygargue à tête blanche** près de St. Petersburg (Floride) mesurait 6 m de haut et 2,9 m de large et pesait plus de 2 tonnes; construit en 1910 dans un Pin des marais, ce nid était encore occupé en 1963. L'**Aigle royal** arrive pratiquement ex aequo avec un nid de 6,1 m de haut et 2,59 m de large, à Sun River au Montana; le plus grand nid d'Aigle royal que l'on ait trouvé au Québec mesure environ 3,5 m de haut et 2 m de large.

MONDE – Des **Mégapodes de Reinwardt** (Australie et Indonésie) ont déjà érigé un monticule d'incubation de 18 m de long, 5 m de large et 3 m de haut. Comme une telle construction exige beaucoup de travail, ces monticules sont réutilisés année après année et atteignent ainsi des tailles considérables. Dans le nord de l'Australie, on retrouve des tumulus de 12 m de diamètre et de 5 m de haut. L'un d'eux atteignait 8 m de hauteur et un autre avait 51 m de circonférence. Les plus gros monticules contenaient certainement 100 m³ de matériaux et pesaient probablement plus de 50 tonnes.

Les dix-neuf espèces de mégapodes ont des modes d'incubation très particuliers qui reposent sur la chaleur dégagée par le sol autour des oeufs. Certaines espèces creusent des terriers dans des sols particulièrement chauds (plages et sites géothermiques) alors que la plupart accumulent d'énormes quantités de terre et de matières végétales pour fabriquer un gros monticule. La chaleur dégagée par la respiration des microorganismes permet de garder une température constante autour des oeufs qui y seront enterrés. Les mégapodes ressemblent à de grosses poules et ont des pattes et des pieds très forts qui les aident à creuser. Ils agrippent avec leurs pattes les matériaux qu'ils projettent derrière eux. On a vu un Mégapode de Reinwardt d'environ 1 kg déterrer une pierre de 7 kg et la déplacer de 70 cm.



Pygargues à tête blanche © Daniel Dupont

ESPÈCE DISPARUE – Environ 400 monticules ont été trouvés sur l'île des Pins, en Nouvelle-Calédonie. Leur taille varie entre 10 à 50 m de large et 0,8 à 5 m de haut et les plus gros pourraient théoriquement peser près de 2500 tonnes. Comme ils ne renferment aucun objet permettant de les associer à l'Homme, on pense que ces tumulus ont été construits par le *Sylviornis neocaledoniae*, un oiseau de 1,7 m, incapable de voler, qui devait peser entre 30 et 40 kg. Tout comme les mégapodes, ces oiseaux devaient y enterrer leurs oeufs. Il sont disparus il y a environ 3000 ans, peu après l'arrivée des ancêtres des Kanaks actuels dont la tradition orale conserve encore le souvenir d'un gros oiseau rouge avec une protubérance sur la tête, qui ne couvrait pas ses oeufs et que l'on appelait *Du*. 🐦

derrière l'objectif

Texte et photos de DANIEL DUPONT

Pour des photos claires et nettes!

Après une prise de vue mémorable, il est toujours frustrant de constater que la netteté de la photo laisse à désirer. Voici quelques petits conseils qui feront en sorte que le résultat réponde à vos attentes.

> La photographie d'oiseaux nécessite un important investissement. Pour débiter, on doit faire l'achat d'un boîtier réflex et d'un téléobjectif. Les gens investissent aisément dans un boîtier puisqu'ils pourront toujours l'utiliser pour la photographie en général. Dans le cas du téléobjectif, les photographes débutants dépensent en général moins d'argent. Pourtant, la sélection du téléobjectif aura une importance majeure sur la qualité, et surtout la netteté, des images.

La première condition pour améliorer la qualité de vos photos est d'utiliser le

bon objectif en fonction de vos attentes, de votre budget et de l'usage que vous prévoyez en faire. Si vous ne faites que très rarement des agrandissements de format supérieur à 8 x 12 po, vous ne remarquerez probablement pas la différence entre un objectif d'entrée de gamme et un objectif semi-pro ou professionnel.

Par ailleurs, si vous prévoyez recadrer vos images ou exposer des photos de 12 x 18 po, une qualité d'image supérieure s'imposera, et la qualité optique de votre objectif deviendra alors primordiale.



J'étais sur une passerelle, en Floride, lorsque j'ai réalisé cette photo de l'envol d'un Grand Héron. Plusieurs oiseaux volaient relativement près de moi et j'ai préféré utiliser un objectif moins puissant que le 600 mm. Le Canon 300 mm f/2,8 offre un piqué irréprochable, qui se traduit ici par les détails dans le plumage de l'oiseau. Comme des gens marchaient constamment sur la passerelle, ce qui créait des vibrations, j'ai préféré prendre la photo à main levée pour pouvoir manier l'appareil plus aisément. Et pour être certain de contrer les vibrations et de ne pas créer de flou de bougé, j'ai utilisé une haute vitesse d'obturation.

Canon EOS 1Ds Mark-III, 300 f/2,8; 1/2500, f/5,6, ISO 250, flash 580 EX II, Better Beamer.

Trucs et conseils

Peu importe la somme investie dans votre loisir, voici quelques points à prendre en considération afin d'améliorer la netteté de vos images.

Pour obtenir un meilleur piqué, n'utilisez pas de multiplicateur de focale combiné à un zoom car vous perdrez alors trop de qualité optique. Les multiplicateurs excellent avec de longues focales (300 mm et plus) et de grandes ouvertures (f/2,8, f/4)

Si vous utilisez tout de même un multiplicateur, vérifiez régulièrement qu'il n'y a pas d'empreinte de doigt sur les verres du multiplicateur ou de l'objectif. C'est aussi important que de laver ses lunettes!

Si vous employez un gros téléobjectif, nettoyez régulièrement avec de l'air comprimé le filtre (de faible dimension) qui se trouve à la base de celui-ci.

Si vous employez un filtre sur le verre frontal de votre optique, nettoyez-le régulièrement. Après avoir pris des photos en milieu marin, prenez garde aux gouttelettes d'eau qui pourraient s'être déposées sur le filtre. Les embruns forment un voile qui est perceptible sur les photos.

Utilisez le bon mode de mise au point en fonction du sujet que vous photographiez. Pour un sujet fixe, privilégiez le mode *One shot* (Canon) ou *Single* (Nikon). Pour un sujet en mouvement, sélectionnez le mode autofocus continu (*AI Servo* pour Canon et *Continuous* pour Nikon).

Comme nous l'avons vu dans une chronique précédente, l'emploi d'un trépied facilitera la composition d'image tout en vous soulageant du poids du matériel. Il est également important d'utiliser une bonne tête de trépied pour ne pas transmettre de vibrations à l'objectif. Lorsque vous travaillez à une faible vitesse d'obturation (c'est-à-dire, un long temps de pose), gardez une certaine tension sur les vis d'ajustement de la tête du trépied afin de limiter le plus possible les vibrations. Vous pouvez aussi placer une main sur l'avant de votre optique, en appliquant une légère pression; de cette façon vous pourrez stabiliser en partie les vibrations transmises à l'objectif.

Si votre trépied est placé sur un pont, un bateau ou directement dans l'eau, activez la stabilisation optique (si disponible). Les photographes oublient souvent le réel impact de la stabilisation.

Celle-ci diminue, voire élimine, les vibrations que vous, et les gens qui se déplacent sur le pont, produisez. Le mouvement de l'eau, à basse vitesse d'obturation, peut aussi être néfaste pour la netteté de vos photos.

Si vous faites de la photo à partir d'une voiture, utilisez un sac de fenêtre qui absorbera une grande partie des vibrations causées par le moteur. Depuis que j'utilise un tel sac, la netteté de mes photos s'est grandement améliorée et je peux diminuer le temps de pose.

Le dernier point n'est pas le moindre : pour éliminer les vibrations, optez simplement pour une vitesse d'obturation plus grande ou augmentez la valeur ISO. Il ne faut surtout pas oublier qu'en augmentant la valeur ISO, vous risquez d'obtenir plus de bruit (de grain) sur vos photos, ce qui peut nuire à la netteté. L'idéal est de choisir la bonne combinaison vitesse d'obturation-ISO en fonction de la lumière ambiante. 🐦



Pour les photos d'oiseaux limicoles, j'essaie de me placer le plus bas possible, afin d'être à la hauteur du sujet. Dans le cas de ce Grand Chevalier, j'étais directement dans l'eau. Comme les oiseaux étaient relativement loin, j'ai utilisé un 600 mm et un doubleur de focale. Lorsque j'utilise un doubleur, je m'assure d'effectuer une mise au point très précise, puisque celui-ci engendre une perte de piqué. J'ai utilisé une vitesse d'obturation élevée pour contrer les vibrations créées par la marée montante, et pour ne prendre aucun risque, j'ai de surcroît activé la stabilisation de l'objectif. Note : si vous êtes dans l'eau pour photographier, n'oubliez pas de bien nettoyer votre optique à la fin de la prise de vues, en portant une attention particulière au verre frontal. Rincez à l'eau propre les pattes de votre trépied, surtout si vous êtes dans un secteur d'eau salée.

Canon EOS 1Ds Mark-III, 600 f/4 + 2x; 1/800, f/8, ISO 200, flash 580 EX II, Better Beamer, trépied Gitzo et tête Wimberley.

Découvrez l'incroyable diversité de la faune aviaire du Pérou

DE LA JUNGLE AMAZONIENNE AUX CONTREFORTS DES ANDES

Naviguez sur le Madre de Dios en Amazonie. Visitez la réserve ornithologique des Iles Ballestas en petit groupe, accompagné par un guide expert de la faune aviaire du Pérou.

Explorateur

prochain départ : septembre

514.847.1177
1.888.877.1177
www.explorateur.qc.ca
explorateur@videotron.ca

Centre de conservation de la faune ailée

CCFA

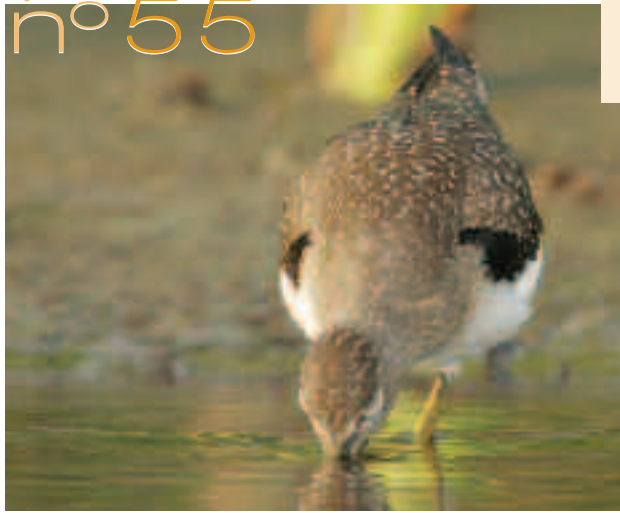
7950, rue de Marseille
| Métro Honoré-Beaugrand |
Montréal, Qc. H1L 1N7

Tel : (514) 351-5496
Télex : (514) 361-6134
ccfa@videotron.ca

La seule boutique d'ornithologie au Québec!

Heures d'ouverture
Mardi, mercredi : 9 h 30 à 18 h 00
Jeudi, vendredi : 9 h 30 à 19 h 00
Samedi : 9 h 30 à 17 h 00

www.ccfa-montreal.com



Au cours de la troisième semaine d'août, cet oiseau est surpris dans un marécage en train de s'alimenter. De quelle espèce s'agit-il?

Les participants qui auront fourni une réponse complète (nom de l'espèce, de la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses avant le 1^{er} JUILLET 2010

à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair,

QC G3K 2M2, ou par courriel à :

claudenadeau@videotron.ca

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions

Michel Quintin (*Carnet d'observations*, illustré par Ghislain Caron) seront tirés au sort parmi ceux qui auront visé juste.



N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

Texte et photos de CLAUDE NADEAU

SOLUTION DU DÉFI N° 54

La petite agressive!

À la mi-juin, ce passereau plutôt territorial répond à vos chuintements en se précipitant vers vous.



Notez le bec court et fin, typique d'une paruline. Les parties supérieures brun-olive, la gorge jaune, la poitrine et le ventre blanchâtres, les plumes roussâtres au front et l'anneau oculaire incomplet sont distinctifs.

> Bien que l'oiseau collabore en se laissant observer, son identification sera plus ardue que prévu : l'individu est terne et, mis à part un soupçon de jaune à la gorge, il ne présente aucune caractéristique évidente.

Votre premier réflexe est d'étudier le bec court et pointu, typique d'un insectivore. Trop fin pour qu'il s'agisse d'un viréo, vous l'associez avec justesse à celui d'une paruline peu colorée, probablement une femelle adulte, puisque la rencontre s'est faite à la mi-juin, moment trop hâtif dans l'année pour retrouver des juvéniles aussi bien développés ou des oiseaux en livrée automnale.

Votre regard s'arrête ensuite sur les parties supérieures unies, sans autre motif qu'un changement d'intensité des teintes olive-amburé au niveau des rémiges, du croupion et des rectrices. L'absence (ou la présence) de barres alaires est une importante caractéristique à prendre en compte pour l'identification des parulines; elle permet à elle seule de restreindre considérablement les choix possibles.

En effet, dans le cas qui nous concerne, peu de parulines québécoises au dessus olive combinent une gorge jaunâtre à des parties inférieures blanchâtres, mises à part les Parulines obscure et masquée, voire à la rigueur la Paruline à joues grises (qui devrait normalement montrer plus de jaune).

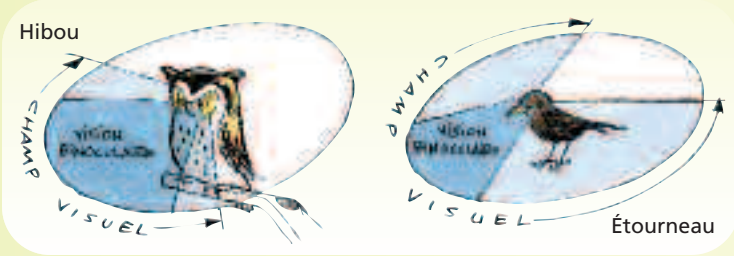
L'examen du motif facial confirmera finalement l'identité de notre vedette. Si l'absence de lores noirâtres élimine à coup sûr la Paruline obscure, le cercle oculaire incomplet combiné au front roussâtre indique une **Paruline masquée femelle**, solution avancée dans 78 % des réponses.

Certains participants se sont attardés à la faible quantité de teinte jaune à la gorge pour conclure qu'il s'agissait d'une femelle immature ou de premier printemps. Dans les faits, l'individu arborait une gorge beaucoup plus colorée, mais l'angle de la photo ne mettait pas ce trait en valeur.

Collaborateur, cet oiseau? Bien que l'on ne puisse évaluer le comportement sur une image, la Paruline masquée est l'une des premières à réagir aux intrusions dans son territoire. Sans être unique à l'espèce, cette attitude querelleuse constitue tout de même un excellent indice, et la mémorisation de son cri d'alerte, un *tschep* sec distinctif, vous facilitera certainement la tâche lors de votre prochaine rencontre avec certains individus peu colorés de la petite agressive!

Parmi les autres réponses, notons les Viréos aux yeux blancs et de Philadelphie ainsi que les Parulines obscure, verdâtre, tigrée et à gorge grise.

Les livres *Carnet d'observations* vont à Céline Filion, de Québec, ainsi qu'à Tammy Bellefleur, d'Albanell. 🐦



Comme vous avez de grands yeux!

Chez les oiseaux, le sens le plus développé est la vue. Ils en dépendent pour repérer leur nourriture ou éviter les prédateurs. La vision des oiseaux est une des visions les plus remarquables du monde animal.

> Les yeux des oiseaux sont très volumineux par rapport à la taille de leur corps. En comparaison, nos yeux seraient 15 fois plus gros si nous étions des étourneaux! Chez certaines espèces, les yeux sont parfois plus grands que le cerveau. De plus, une grande partie du cerveau de l'oiseau est consacrée au traitement des informations visuelles.

C'est pour mieux te voir!

En général, les oiseaux voient beaucoup mieux que les humains. Leur excellente vue leur permet de distinguer clairement des objets éloignés, même s'ils sont en mouvement. Les rapaces semblent être dotés de la vue la plus performante. À distance égale, l'œil humain perçoit un objet avec beaucoup moins de netteté que celui d'un rapace. L'œil de nombreux oiseaux distingue également les mouvements avec plus de précision, alors que celui des espèces nocturnes parvient à voir dans la quasi obscurité. Enfin, certains oiseaux plongeurs,

comme les cormorans, ont des yeux capables de faire la mise au point sous l'eau.

Voir en couleur

La plupart des espèces diurnes possèdent une excellente vision des couleurs leur permettant de percevoir des différences de tons subtiles et même certaines longueurs d'onde comme les ultraviolets. Cette vision très développée les aide, entre autres, à repérer leur nourriture.

Tout le tour de la tête

Chez la plupart des oiseaux, les yeux sont situés sur les côtés de la tête. Chaque œil peut regarder dans une direction. C'est ce qu'on appelle une vision monoculaire. Cette position des yeux a l'avantage de donner aux oiseaux un champ visuel très large, leur permettant de voir ce qui se passe tout autour d'eux sans bouger la tête. Toutefois, la vision monoculaire ne leur permet pas d'apprécier facilement les distances et la taille des objets.

Les yeux des oiseaux prédateurs, comme les aigles et les hiboux, sont plutôt situés vers

Chez les rapaces, le sens de la vision est particulièrement développé. Cela leur permet de repérer leur nourriture de très loin. Par exemple, cet Aigle royal pourrait distinguer un lièvre qui se trouve à plus d'un kilomètre de distance, ce qui est comparable à la vision que procure une bonne paire de jumelles.

© François Gravel

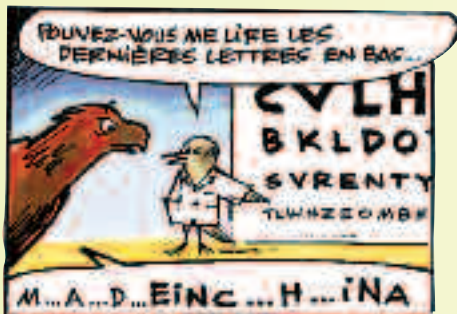


l'avant. Cette position permet aux deux yeux d'avoir un champ visuel commun et de voir simultanément un même objet. C'est la vision binoculaire. Elle permet aux rapaces d'évaluer les distances avec la précision nécessaire à la capture des proies rapides. Par ailleurs, les rapaces nocturnes ont généralement un champ visuel restreint, mais une grande mobilité de la tête. Les hiboux, par exemple, peuvent rapidement pivoter la tête sur 270° grâce à leur cou très flexible.

Trois paupières

Les yeux des oiseaux sont bien protégés par deux paupières et une membrane nictitante. Cette troisième paupière translucide, qui se déplace horizontalement, nettoie l'œil et le maintient humide. Elle joue également le rôle de lunette protectrice en préservant l'œil de la lumière vive, du vent et de l'eau. La membrane nictitante permet aux oiseaux aquatiques de nager sous l'eau en gardant les yeux ouverts.

LES AVENTURES DE PIWI



Par JEAN-SÉBASTIEN GUÉNETTE

C'est le temps de l'Atlas : inscrivez-vous!

Vous souhaitez participer au nouveau projet d'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec? Il est encore temps de vous inscrire (en visitant www.atlas-oiseaux.qc.ca ou en téléphonant au numéro sans frais 1 877 785-2772), et de vous familiariser avec le matériel et la méthodologie du projet avant de partir recueillir des données sur le terrain. Ne tardez pas, les mois de juin et de juillet étant les meilleurs de l'année pour contribuer à cet important projet collectif, qui vise à mettre à jour les connaissances sur la répartition des oiseaux du Québec et à documenter les changements survenus dans leurs populations au cours des dernières décennies.

En tant que participant, vous devez visiter la région choisie, et y recueillir des indices de nidification pour le plus d'espèces d'oiseaux possible. Une fois inscrit, vous recevrez le *Guide du participant*, qui explique la marche à suivre et présente les ressources mises à votre disposition pour y arriver.

Vous pouvez participer au projet même si vous n'êtes pas un ornithologue chevronné, et vous pouvez aussi y contribuer à



ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DU QUÉBEC

titre d'observateur occasionnel, sans prendre en charge la couverture d'une région donnée. L'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec est un projet d'envergure qui repose sur la participation bénévole de centaines d'observateurs d'oiseaux dans toutes les régions du Québec. N'hésitez pas à vous joindre à ceux qui ont déjà répondu à l'appel.

Participez au Championnat ornithologique!

Vous connaissez bien les oiseaux du Québec et aimeriez comparer votre savoir à celui des autres ornithologues de la province? L'occasion se présentera dans le cadre du prochain Congrès des ornithologues amateurs du Québec, qui aura lieu à l'hôtel Victorin de Victoriaville le samedi 11 septembre 2010. Les participants recevront un questionnaire écrit le midi et les meilleurs participants compétitionneront le soir même durant le souper-banquet. Les questions porteront sur divers types de connaissances ornithologiques (biologie, identification, habitats, etc.), et le grand gagnant se verra décerner le prix du Championnat. 🐦

COAQ 2010

Tarifs d'inscription :

40 \$ (taxes incluses) – forfait incluant le dîner

70 \$ (taxes incluses) – forfait incluant le dîner
et le souper-banquet

Inscrivez-vous avant le 20 août 2010 au
www.quebecoiseaux.org
ou au **1888-OISEAUX** (647-3289)

L'Hôtel Victorin a le plaisir d'héberger les
participants du COAQ à un tarif réduit :
19, Arthabaska Est, Victoriaville, Qc G6T 0S4
(1 877 845-5344)

Fiers commanditaires de cet événement



Le Congrès des ornithologues amateurs du Québec

Le samedi 11 septembre 2010 à l'Hôtel Victorin de Victoriaville

Le COAQ 2010 c'est :

- une vingtaine de conférenciers partageant leurs découvertes et leur passion pour le loisir, la recherche et la conservation ornithologique;
- un rassemblement des amateurs de la faune aviaire, tant amateurs que professionnels;
- une exposition de photographies et de peintures ainsi que plusieurs kiosques;
- un souper-banquet avec la conférence de **Zachary Richard**, poète, chanteur, auteur et compositeur passionné de l'ornithologie.



Nouveauté!
Testez vos connaissances
ornithologiques (biologie,
identifications visuelles, chants
d'oiseaux, etc.) en participant
au Championnat
ornithologique!





REGROUPEMENT
QuébecOiseaux

4545, av. Pierre-De Coubertin
C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec)
H1V 3R2
www.quebecoiseaux.org

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Olivier Barden Réal Bisson	Directeur général Jean-Sébastien Guénéette
Alain Hogue (vice-président)	Francis Bossé Alain Desrosiers	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289)
José Gagnon (secrétaire)	Michel Gosselin Daniel Jauvin	info@quebecoiseaux.org
Raynald D'Aoust (trésorier)	Jacques Larivée Louise Lemoine Francine Tougas	

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – CP 244, succ. Racine, Chicoutimi Qc G7H 5B7

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville Qc J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay Qc J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, Pabos Qc G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Thetford Mines Qc G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau Qc J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec Qc G1J 5E7

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski Qc G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, Granby Qc J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval Qc H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Ahuñtsic – 10780, rue Laverdure, Montréal Qc H3L 2L9

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 376 route 263, Marston, Qc G0Y 1G0

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles Qc G4R 4S3

Club d'ornithologie de la Région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Lachenaie Qc J6X 3A0

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil Qc J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel Qc J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – C.P. 8071, Cap-aux-Meules Qc G4T 1R3

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières Qc G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu Qc J2W 2A1

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy Qc J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – C.P. 4407, Mont-Tremblant Qc J8E 1A1

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion Qc J7V 5V8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 675, 82^e Rue, Saint-Georges Qc G5Y 6L4

Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Quebec – C.P. 43, Succ. B, Montréal Qc H3B 3J5

Société de biologie de Montréal – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal Qc H1V 1B3

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – Musée de la nature et des sciences, C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke Qc J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield, Qc J6S 6S1

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette Qc J6E 3Z6

Société d'ornithologie du Témiscamingue – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest, Qc J9V 1A2

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda Qc J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville Qc J2B 6V6

calendrier des activités

Les bruants du Québec

Le 27 mai 2010
Conférence de Gilles Cyr. À 19 h 30 au Centre culturel du Complexe Jean-Laurin, 8475, rue Saint-Jacques, à Saint-Augustin de Mirabel. Gratuit pour les membres et 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Mirabel.
info@comirabel.org
<http://comirabel.org>

Île Bonaventure

Le 5 juin 2010
Excursion. Rendez-vous à 8 h au quai de Percé (prévoir des frais pour le bateau et l'accès à l'île). Retour en après-midi. Remis au lendemain, 6 juin, en cas de mauvais temps. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.
418 385-3254 (Daniel Mercier)
dgeaibleum@bmcable.ca



Observatoire des oiseaux de Tadoussac

Le 9 juin 2010
Conférence de Pascal Côté. À 19 h 30, à la salle La Frénaie du Pavillon d'accueil du Parc régional de Longueuil (intersection du boulevard Curé-Poirier et de la rue Adoncour). Gratuit pour les membres et 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.
ornitho_longueuil@hotmail.com

Parc du Haut-Fond (Saint-Augustin)

Le 9 juin 2010
Excursion. Rendez-vous à 7 h 30 au stationnement du Tim Hortons, 3440, chemin des Quatre-Bourgeois, ou à 8 h au parc. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.
418 871-5103 (Jacques Anctil)
anctil.jacques@videotron.ca

Parc régional du Massif-du-Sud

Le 12 juin 2010
Excursion (11 km). Pour ceux qui ne veulent pas manquer la Grive de Bicknell, rendez-vous à 5 h 45 sur la crête du mont du Midi. Sinon, rendez-vous à 8 h au stationnement de l'accueil (centre de ski). Une invitation conjointe du Club des ornithologues de Québec et du Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin.
418 625-4970 (Mario Labrie)
mario_labrie@hotmail.com

Saint-François-d'Assise

Le 12 juin 2010
Excursion. Rendez-vous à 7 h 30 au stationnement du resto la CAMPP (163, chemin de la Chaîne-de-Roches), à Saint-François-d'Assise. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.
418 865-2187 (Gilles Gallant)
pirouette23@hotmail.com

Marais Léon-Provancher

Le 13 juin 2010
Excursion. Rendez-vous à 7 h au stationnement des marais Léon-Provancher à Neuville. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.
418 834-9657
sdeladurantaye@parulines.com

Est de l'Ontario

Le 19 juin 2010
Excursion guidée par Joël Coutu. Rendez-vous à 14 h au Tim Hortons de Hawkesbury (1000, rue McGill). Gratuit pour les membres et 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.
514 590-4707
clubcordem@hotmail.com

Barachois de Bonaventure et marais de Saint-Siméon

Le 21 août 2010
Excursion à la recherche d'oiseaux limicoles. Rendez-vous à 8 h au stationnement de l'église de Saint-Siméon. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.
418 534-2262
(Bernard Arsenault)
arsobi@navigate.com

Île de la Visitation

Les 4, 11, 18 et 25 août 2010
Tous les mercredis soirs du mois d'août, le Club d'ornithologie d'Ahuñtsic invite le grand public et les débutants à découvrir les oiseaux du parc régional de l'Île-de-la-Visitation. Rendez-vous à 18 h, au chalet du parc-nature, 2425, boul. Gouin Est, à Montréal. Gratuit pour tous.
438 338-4138
info@coamontreal.org



D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux
www.quebecoiseaux.org (sous l'onglet Événements)

Il vous manque un numéro de

Québec OISEAUX



HORS SÉRIE

Les espèces en péril au Québec

100 pages, 7,95 \$

«Un magnifique magazine...
...quant à la photographie, elle est
la plupart du temps exceptionnelle.»

Pierre Gingras, La Presse

Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289

Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000,
succ. M, Montréal (QUÉBEC) H1V 3R2

Par internet : www.quebecoiseaux.org

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de
Québec Oiseaux au prix spécial de 6,95 \$* chacun.

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Été 2008 | <input type="checkbox"/> Été 2009 |
| <input type="checkbox"/> Automne 2008 | <input type="checkbox"/> Automne 2009 |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2009 | <input type="checkbox"/> Hiver 2010 |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2009 | <input type="checkbox"/> Printemps 2010 |

Hors série - Les espèces en péril 7,95 \$*

PRÉNOM _____ NOM _____

ADRESSE _____ APPARTEMENT _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ BUREAU _____

* Taxes et frais de poste compris.

Montant total : _____

Mode de paiement

CHÈQUE MANDAT  

N° DE CARTE _____ DATE D'ÉCHÉANCE _____

SIGNATURE _____

ÉTÉ 2008



AUTOMNE 2008



HIVER 2009



PRINTEMPS 2009



ÉTÉ 2009



AUTOMNE 2009



HIVER 2010



PRINTEMPS 2010



observations saisonnières

Par PIERRE BANNON, OLIVIER BARDEN, NORMAND DAVID et SAMUEL DENAULT

AOÛT, SEPTEMBRE, OCTOBRE ET NOVEMBRE 2009

AUTOMNE 2009



Une première au Québec

© Albini Couture

Un bruant en pleine mue post-juvénile, ce qui lui donnait un aspect peu soigné, sur le rivage à Port-Daniel du 20 au 22 sept. (D. Jalbert et autres), s'est avéré être un **Bruant maritime**.

Les nicheurs

Depuis une trentaine d'années, l'**Urubu à tête rouge** est devenu un élément des paysages du sud du Québec et il ne cesse d'étendre son aire de reproduction vers le nord. Après une première nidification au Saguenay-Lac-Saint-Jean en 2008, un couple a niché cette année en Abitibi, où un nid contenant un jeune a été trouvé au mont Kekeko, près de Rouyn-Noranda, les 1^{er} et 2 août (L. Vigneault, M. Lessard, L. Imbeau). Des rassemblements importants ont également été rapportés : 110 individus à Mont-Laurier le 15 août (A. Boisclair) et 35 à Saint-Fulgence le 8 août (C. Cormier, G. Savard).

Une femelle **Dindon sauvage** et deux jeunes à moitié développés, à Magog le 4 oct., constituaient une nidification tardive (B. Turgeon). La **Grue du Canada** est signalée de plus en plus souvent en migration dans le sud du Québec, et certains oiseaux sont des nicheurs locaux, par exemple : 25 à Saint-Narcisse le 9 sept. (L. Dumas), 9 à Dundee le 18 sept. (A. Pelletier, P. Laniel), 11 à Notre-Dame-de-Lourdes le 5 oct. (A. Sheinck). Deux **Grives de Bicknell** étaient encore présentes dans leur habitat de nidification au Massif du Sud le 1^{er} oct. (Y. Aubry).

Les migrateurs

Seulement un **Fuligule à dos blanc** a été rapporté, à Sainte-Angèle-de-Laval du 1^{er} au 4 nov. (E. et P. Brassard et autres); auparavant un migrateur assez commun, cet oiseau est devenu très rare dans le sud du Québec depuis les années 1980. Quatre **Plongeurs du Pacifique** ont été rapportés, mais un seul a été décrit avec tous les détails confirmant l'identification : à Saint-Fulgence le 29 oct. (C. Cormier). Des groupes sans précédent de **Grandes Aigrettes** ont été notés dans la région de Québec : 8 à Lévis le 3 août (G. Lord) et 7 à Saint-Anselme le 14 sept. (R. Gingras, J. Forgues); ces oiseaux venaient probablement des trois colonies situées dans l'extrême sud-ouest de la province. Plusieurs **Mouettes de Sabine** ont été observées en Haute Côte-Nord du 10 sept. au 25 oct., mais en bien moins grand nombre que les deux automnes précédents. Le **Mergule nain** a été signalé surtout au large de la Côte-Nord à compter du 12 oct.; les groupes les plus nombreux incluaient 283 oiseaux à Pointe-des-Monts le 3 nov. (S. Rioux, F. Gallant) et 1039 à La Romaine le 12 nov. (O. Barden). À la suite de l'incursion remarquable de la **Chouette épervière** en 2008-2009, 16 individus ont été signalés cet automne au sud de leur aire de nidification, y

compris en Montérégie et en Estrie. Une **Pie-grièche migratrice** juvénile, signalée à Plaisance le 23 oct. (R. Schryer), était possiblement un des oiseaux élevés en captivité et relâchés dans la région. Une **Pie-grièche grise** à Lac-Saint-Paul en Outaouais le 6 sept. (G. et G. Normandin.) était très hâtive en migration automnale.

autres migrateurs notables ou tardifs (T)

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Oie de Ross			
Saint-Louis-de-Gonzague	6	12 oct.	M. Dennis
Harle couronné			
Mont-Laurier	500	6 nov.	M.-A. Montpetit
Puffin des Anglais			
Cap de Bon-Désir	4	17 août	S. Belleau
Océanite de Wilson			
Blanc-Sablon	1	11 nov. (T)	O. Barden
Barge marbrée			
Sainte-Flavie	1	11-23 août	R. St-Laurent, G. Samson
Sainte-Luce	1	25 août -1 ^{er} sept.	R. Pelletier
Bécasseau roussâtre			
Portneuf-sur-Mer	10	5 sept.	S. Guimond
Combattant varié			
Yamachiche	1 juv.	14 sept.	J. Gélinas
Phalarope à bec large			
Bergeronnes	11	28 sept.	S. Denault et autres
Mouette pygmée			
Godbout	5	1 ^{er} nov.	S. Rioux, F. Gallant
Guillemot de Brünnich			
Pointe-des-Monts	11, 13	4, 12 nov.	S. Rioux
Coulicou à bec jaune			
Cap Tourmente	1	18 sept.	J.-P. Ouellet
Québec	1	2 oct.	C. Gauvreau
Pic à tête rouge			
Saint-Malachie	1 ad.	12 oct.	B. Lacroix, L. Giguère et autres
Pic à ventre roux			
Aylmer	1	6 sept.	D. Morin
Saint-Ignace-de-Loyola	1	14 oct.	L. Lemoyne
Anse-au-Griffon	1	9 nov. +	C. Côté
Ahuntsic	1	16 nov.	C. Champagne
Troglodyte de Caroline			
Saint-Isidore-de-Dorchester	1	fin août +	G. Blais, M. Verville
Baie-Saint-Paul	1	sept. -4 oct.	N. Burgdorfer, L. Rousseau
Lac Opasatica (Abitibi)	1	24 oct.	M. Grandbois
Saint-Honoré-de-Chicoutimi	1	27 oct. +	R. Gagnon
Gobemouchon gris-bleu			
Anse-au-Griffon	1	13 nov.	D. Jalbert
Rimouski	1	20 nov.	R. Pitre
Paruline à gorge grise			
Aylmer	1	22 sept.	G. McNulty, R. Dubois
Bruant des plaines			
Godbout	3	18 oct.	F. Gallant, S. Rioux
Bruant de Nelson			
Notre-Dame-de-Pontmain	1	18 sept.	R. Dubois
Passerin indigo			
Chibougamau	1	10 août	M. MacKinnon
Oriole de Baltimore			
Tadoussac	4	15 oct.	R. Pintiaux

observations saisonnières

Les visiteurs inusités

Une hirondelle inconnue a été vue, à une date et dans une localité intrigantes, posée sur un fil pendant un moment, à Pointe-des-Monts le 22 oct. (F. Gallant). L'observateur n'a pas réussi à identifier l'oiseau lorsqu'il l'examinait, mais il en a fourni une description qui indique des marques de plumage correspondant aux traits de l'**Hirondelle de fenêtre**. Aucune photo de cet oiseau n'a pu être prise. La seule autre présence dans le nord-est de l'Amérique du Nord est celle d'un oiseau photographié à Saint-Pierre-et-Miquelon le 26 mai 1989.

Deux **Cygnés trompettes** immatures ont séjourné à Saint-Gérard-des-Laurentides du 10 au 14 août (M. Sokolyk, A. Gélinas, L.-G. Gélinas); deux oiseaux bagués ont été vus à Joutel les 13 et 14 août (M.-A. Montpetit), dont l'un portait une plaque alaire qu'on lui avait fixée près de Hamilton, en Ontario, en février 2009. Enfin, un autre a été noté au lac Anticagamac (parc de la Mauricie) du 1^{er} au 10 sept. (A. van Dijk, S. Désilets). Le Cygne trompette est observé au Québec depuis maintenant six années consécutives. Six **Pélicans d'Amérique** solitaires ont été signalés entre le 3 et le 15 août : deux en Abitibi et quatre dans le sud de la province.

À la date tardive record du 18 novembre, une **Buse de Swainson** a été recueillie vivante mais affaiblie à Gaspé (*fide* D. Jalbert), mais elle est morte quelques heures plus tard, avant qu'on puisse lui donner les soins de réhabilitation. Une **Tourterelle turque** à La Pocatière du 29 août au 2 nov. (C. Auchu, C. Girard) représentait une septième présence au Québec, tandis qu'une **Tourterelle à ailes blanches** à Québec du 30 nov. au 17 déc. (L. Laflamme, N. Barden) constituait la 24^e présence dans la province, toutes depuis 1988.

Quatre **Tyrans de l'Ouest** ont été notés durant la saison : au cap Tourmente le 2 sept. (S. Rioux, O. Barden), à Saint-Fulgence le 17 sept. (C. Cormier), et à Tadoussac le 26 sept. (S. Denault et autres) ainsi que du 3 au 6 nov. (G. Olsen, S. Denault et autres). Bien qu'il soit un visiteur quasi-annuel dans la province, pas plus d'un individu n'avait été rapporté par année depuis 1992. Une **Paruline à gorge jaune** au cimetière Mount Royal, à Montréal, le 4 sept. (E. Samson) était la plus hâtive jamais notée en automne, tandis qu'un oiseau à Saint-Joseph-de-Beauce à compter du 26 nov. représentait une première régionale. Une jeune femelle du **Cardinal à tête noire** a été vue à un poste d'alimentation du cap Tourmente du 21 nov. au 1^{er} déc. (André Couture, D. Campeau et autres); l'espèce est rapportée une troisième année consécutive, mais on ne connaît que six présences au Québec. Dix-huit **Dickcissels d'Amérique** ont été signalés dans l'est de la province, dont deux fort hâtifs à Pointe-au-Père le 24 août (A. Brisson). Un **Quiscalde de Brewer** à Bergeronnes du 7 au 11 oct. (S. Denault, O. Barden et autres) représentait une première en Côte-Nord et l'une des rares présences bien documentées de l'espèce pour la province.



Quiscalde de Brewer à Bergeronnes. © Samuel Denault



Cardinal à tête noire au cap Tourmente. © Céline Leclerc



Tyrans de l'Ouest à Tadoussac. © Samuel Denault

autres visiteurs notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Aigrette bleue			
Irlande (Appalaches)	1 juv.	12-24 août	A. Boucher, C. Leclerc
Aigrette tricolore			
Port-Saint-François	1	6 sept.	J. Brunelle et autres
Ibis falcinelle			
Longue-Rive (Côte-Nord)	1	22 sept.	Y. Fabe
Urubu noir			
Baie-Saint-Paul	1	22 août	I. Deschênes
Sainte-Anne-de-Bellevue	1	18 oct.	R. J. Barnhurst, M. McIntosh
Tyrans des savanes			
Cap Tourmente	1	13 août	J. Normandeau, C. Leclerc, R. Paquet
Viréo aux yeux blancs			
Étang Burbank, Danville	1	30 oct.	S. Kohl, K. Adams
Traquet motteux			
Saint-Basile-le-Grand	1	26 sept. -10 oct.	R. Belhumeur et autres
Solitaire de Townsend			
Sainte-Anne-de-Bellevue	1	29 oct. -18 nov.	B. Barnhurst, S. Duval
Paruline des prés			
Lacolle	1 f.	11 oct.	R. et G. Boulet
Paruline vermivore			
Beauport	1	20 sept.	R. Bélanger
Paruline à capuchon			
Percé	1 f. juv.	1 ^{er} oct.	P. Poulin, G. Roy
Paruline polyglotte			
Mont-Joli	1	14 nov. -6 déc.	B. Sainte-Marie, A.-M. Clément
Tangara vermillon			
Saint-Romuald	1	7 nov.	B. Casault, C. Jeffrey
Sherbrooke	1	28 nov. +	B. Turgeon, C. Dufresne
Bruant à joues marron			
Longue-Rive (Côte-Nord)	1	23 août	R. Lepage, R. Jones <i>fide</i> M. Robert
Cap Tourmente	1	20-21 sept.	A. Côté
Bruant noir et blanc			
Pointe-Lebel	1 juv.	17-23 oct.	P. Dorais
Carouge à tête jaune			
Danville	1 m.	5 août	A. Maire
Lac Péribonka (20 km au N.-E.)	1 m. juv.	9 sept.	C. Bourgeois, C. Harvey



Tyrannid des savanes au cap Tourmente. © Josée Normandeau



Paruline polyglotte à Mont-Joli. © Anne-Marie Clément/Bernard Sainte-Marie

Oiseaux introduits

Deux **Bernaches nonnettes** ont été notées sur un terrain de golf à Longueuil le 23 août (C. Laporte, *vide* J. Laporte). Une **Perdrix rouge**, photographiée à Sainte-Anne-du-Lac le 14 oct. (N. Lapointe, *vide* R. Lebrun), représentait une deuxième mention de présence pour la province. 🐦

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

www.oiseauxrares.qc.ca

La Maison De l'Astronomie

Nikon RA III 82WP

- Plus de 150 modèles de jumelles en magasin
- Plus de 30 modèles de lunettes de repérage
- Tripodes et kits Marthoda, Silk, Wilson-Jobin Design
- Digiscoping, service d'assistance de pointe

8074, St-Hubert, Montréal, Québec H2R 2P3 514 279-0063
www.maisonastrologie.ca maison.astro@bellnet.ca

Vous en avez toujours rêvé... Réalisez votre rêve cette année!

Observez les oiseaux à Cape May, NJ

Contactez-vous pour :

- Planifier votre voyage
- De l'information sur l'observation des oiseaux
- Le championnat du monde en observation d'oiseaux
- Une fin de semaine de printemps à Cape May
- Une fin de semaine d'automne à Cape May
- L'école d'observation d'oiseaux Cape May
- La disponibilité de guides
- L'honneur des activités

NEW JERSEY AUDUBON SOCIETY
www.njaudubon.org

L'observation d'oiseaux de Cape May

PO Box 3
 701 East Lake Drive
 Cape May Point, NJ 08212 USA
 Tél.: (609) 884-2736
 Téléc.: (609) 884-6052
 Courriel: birdcapemay@njaudubon.org

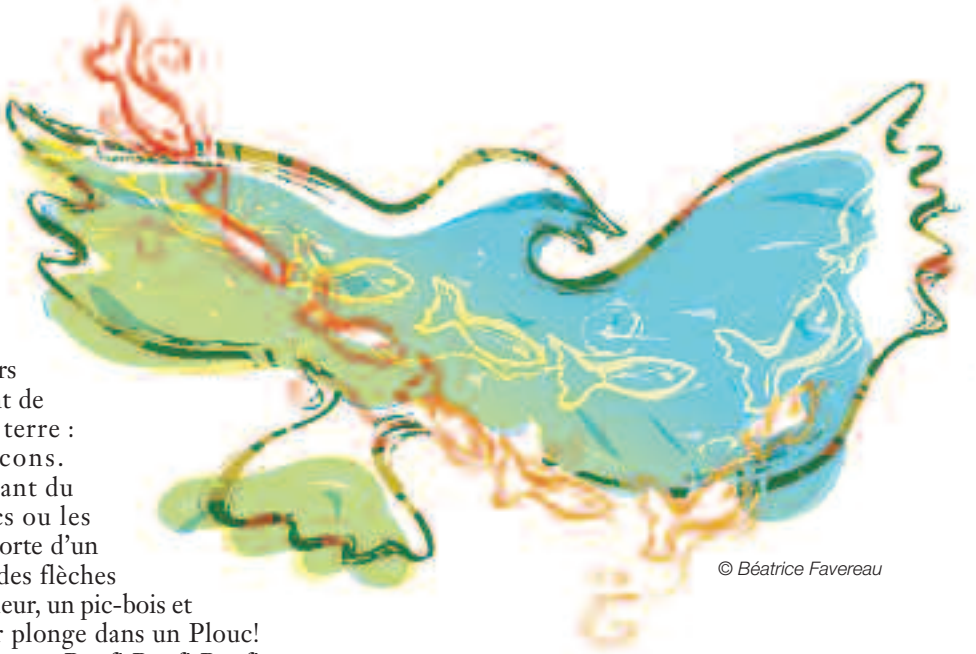
Visitez le www.BirdCapeMay.org pour les dates et les détails

L'oiseau de vie

> Il est un pays des oiseaux, des oiseaux venant ici sur les eaux de mon village natal : Saint-Alexis-des-Monts. De gros oiseaux qui jettent leurs manteaux d'ombre dans l'aquieux avant de plonger dans l'atmosphère jusqu'à terre : des urubus, des aigles, des faucons. Des moyens et des petits aussi, faisant du bruit, klaxonnant au-dessus des lacs ou les trouant pendant que l'un cogne à la porte d'un arbre et que l'autre chante l'heure : des flèches d'outardes que saluent un martin-pêcheur, un pic-bois et un pinson-frédéric. L'oiseau-pêcheur plonge dans un Plouc! Plouc! L'oiseau-atterrisseur s'assoit sur un Pouf! Pouf! Pouf! L'oiseau-travailleur tambourine un Poc! Poc! Poc! Poc!

L'oiseau-pianiste envoie sa quinte : Hou! Hou! Hou! Hou! Hou! Hou! L'oiseau-prédateur siffle avec le vent : Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Voilà la chorale des oiseaux aleximontois. S'ajoute aux résidents de la saison, le timbre de passants : ces volées de canards, d'oiseaux-questionneurs égrenant leur Couac? Couac? Couac? et croisant le coteau du fabuleux corbeau qui, sur un arbre perché ou à pied, commente on ne sait quoi avec des Wouah! Wouah! pendant que les girouettes sur les toits tournoient et tournoient et tournoient. Comme elle est belle ma forêt natale. PourrrrrKoua? PourrrrrKoua? demande l'engoulevant, la nuit, trop triste pour poser sa question à la pluie. Parce que c'est aussi le pays de toutes les eaux s'épanchant jusqu'au fleuve.

Mais il est un lac parmi tous, qui est magique pour de vrai, vrai comme il est écrit : le Sacacomie. C'est le lac de ma vie et celui de toutes les variétés d'oiseaux. Telle une gigantesque larme de ciel bleu sur une joue en sable blond, le lac dévisage qui s'y mire. Son eau cristalline aux vertus de bonheur rajeunit qui y noie ses malheurs. Au creux d'un volcan mort jadis, le Sacacomie bienheureux rit du mauvais temps avec ses belles dents de vagues et sourit au soleil brillant, aux croissants de lune et aux étoiles filant le parfait présent, voguant à leurs amourettes. Alouette! louange l'oiseau du même nom. De très, très haut, ce lac a forme d'oiseau! D'oiseau venu du ciel que l'on ne voit que d'un vol en avion. Tête, bec, ailes, poitrine, queue, tout y est pour transformer sa réalité en légende vraie.



© Béatrice Favereau

Il y avait au temps des géants, un oiseau magique et maladroit de surcroît, qui s'accrocha les pattes dans un arc-en-ciel. Tête en avant déboulant, voilà qu'il tombe du firmament. Aveuglé par les cristaux de granit, il égratigne ses ailes sur les échines des montagnes et en amant de la terre, s'effondre dans un trou de volcan mort depuis longtemps. Croyant avoir trouvé un nid, ce fut là pourtant qu'il périt. Saignant bleu et blanc, la forêt voulut qu'en eau, l'oiseau se métamorphose. L'oiseau est mort. Vive l'oiseau de vie devenu Sacacomie.

Lorsque l'oiseau parachuta, il amena avec lui des pans de vent, le vent du nord, le vent qui mord. Quelques flammes de l'astre jaune également, plus de la ouate de nuages imbibée d'eau de pluie et des gouttes de couleur d'arc-en-ciel. Ainsi l'air, la terre, le feu et l'eau se blottirent en chutant avec lui, les uns en cascade dans les autres et fusionnant, ils créèrent du vivant : des oiseaux-nageurs aux ailes en bajoues, aux becs en babines, aux plumes d'écailles, à la peau grise avec des picots ou des rayures rouges, bleus, verts, violets et à la chair rose et tendre.

Ces oiseaux-nageurs naissent petits et, croissant, ils atteignent plus de quinze kilos. Ce n'est pas très gros en comparaison de l'oiseau géant, mais ses petits, en souvenir de lui, se promènent en cordon comme de raison et font avec leur queue-leu-leu de pointillés, la longueur de l'oiseau couché. Or ces pointillés laissent passer le son des tourbillons; c'est pourquoi on habille d'une rime les petits de l'oiseau de vie : les poissons.

Depuis, le Sacacomie vante en secret la beauté de ses attraits à qui y nage et les enfants s'y étant baignés rêvent de voler au-dessus de lui. Avec les oiseaux. 🐦

Cet été, découvrez...
nos activités de découverte

Parcs Québec



Au parc national des Îles-de-Boucherville



Initiation aux comportements des oiseaux

Quoi : Randonnée animée d'une durée de 3 h

Quand : 12,13,19 et 20 juin

En rabaska dans le marais

Quoi : Randonnée animée, en canot rabaska, d'une durée de 2 h 30

Quand : Offerte les samedis et dimanches, du 5 juin au 11 juillet

Au parc national du Mont-Saint-Bruno



75 minutes dans la peau d'un garde-parc

Quoi : Randonnée animée d'une durée de 1 h 15

Quand : 4 juillet et 22 août

Stars d'un soir

Quoi : Randonnée animée, en soirée, d'une durée de 2 h

Quand : 8,9 et 10 juillet



ÉCLAIRCISSONS LES CHOSES

Les optiques de sport Nikon vous ouvrent les yeux sur de nouveaux univers, qu'il s'agisse du jardin, du stade de sports ou de grands espaces. Ces jumelles et lunettes d'observation bénéficient de l'expertise Nikon et sont équipées de ses verres légendaires et de traitements de qualité supérieure afin de produire de sublimes images, nettes et détaillées. Notre vaste ligne de jumelles comprend des modèles compacts et des modèles de format classique à prismes Porro et prismes en toit. Notre sélection de lunettes d'approche ne laissera personne indifférent grâce à leur gainage caoutchouté et la protection offerte par la Garantie Canadienne Nikon de 25 ans sur l'ensemble des optiques de sport.

Pour trouver les jumelles qui vous correspondent, visitez www.nikon.ca



Optiques de sport



Série Monarch



Série Action Ex



Travelite EX